

REVUE DE PRESSE

Le 19 juin 2024

JOURNAUX **PRESSE** **Radio** information
télé
MÉDIAS *Médias*
sociaux

Afin de se conformer à la Loi sur le droit d'auteur,
la FCSSQ détient une licence autorisant une
redistribution électronique restreinte de ce document.



La Fédération
des centres de services
scolaires du Québec

PRODUIT PAR

influence

III METEO

La vague de chaleur frappe

La canicule est particulièrement nuisible dans les écoles secondaires du Québec qui ne sont pas climatisées, en cette période d'examens

ZACHARIE GOUDREAU
LE DEVOIR

Les épreuves ministérielles qui se tiennent cette semaine dans les écoles secondaires du Québec ne seront pas vécues de façon « uniforme » par les élèves de ce niveau, constatent des enseignants. Ils déplorent l'absence d'un système de climatisation dans de nombreux établissements de la province au moment où celle-ci est balayée par une vague de chaleur.

L'école secondaire Nikanik, située sur le territoire attikamek de Wemotaci, en Mauricie, fermera ses portes pour une deuxième journée de suite, mercredi, en raison de la chaleur accablante, la température ressentie devant y dépasser de nouveau les 40 degrés en après-midi, comme ce sera le cas dans plusieurs autres régions du Québec. Seuls les examens du ministère prévus ces deux journées ont été maintenus, et ils auront lieu dans un des deux seuls locaux climatisés de l'école, puisqu'il est « impossible d'annuler » ou de déplacer ces épreuves, a indiqué l'école sur Facebook mardi en fin d'après-midi. « Les examens annulés ne seront pas repris étant donné la fin de l'année scolaire », ajoute l'établissement.

« Devant la vague de chaleur extrême, il ne nous apparaissait pas nécessaire

de continuer nos activités et nos évaluations dans ce cadre-là », explique en entrevue au *Devoir* le directeur de l'école de 150 élèves, David Gascon. Autrement, si des examens locaux de science et d'histoire avaient été tenus comme prévu mardi et mercredi dans des locaux « non climatisés » de l'établissement, les résultats obtenus par les élèves auraient été minés par la température « très désagréable » qui y règne, estime le directeur. « L'objectif, c'est de vérifier les acquis des élèves dans les meilleures conditions », ajoute M. Gascon, qui a donc préféré annuler ces évaluations.

Un effet sur la réussite

Les centres de services scolaires de Montréal, de Laval et de Longueuil contactés par *Le Devoir* ont pour leur part confirmé que leurs écoles demeureraient ouvertes cette semaine. Certains

établissements accueillant des élèves du primaire ont toutefois modifié les activités proposées, en annulant par exemple des compétitions sportives qui se seraient tenues sous un soleil de plomb pour privilégier des sorties dans les jeux d'eau que l'on trouve notamment dans plusieurs parcs municipaux, à Montréal comme ailleurs.

Dans les écoles secondaires, cependant, il s'avère difficile pour les directions de faire preuve d'imagination, puisque des épreuves ministérielles valant 20 % de la note finale des élèves y ont lieu jusqu'à jeudi. Un fossé se creuse ainsi entre les écoles ayant accès à l'air climatisé et celles qui doivent se rabattre, pour rafraîchir l'air ambiant, sur des ventilateurs sur pied

de même que sur l'ouverture des portes et des fenêtres des classes.

« C'est une épreuve uniforme, mais on n'a pas les conditions uniformes pour la passer », lance ainsi Marion Miller, qui enseigne dans une école secondaire de Montréal sans système de climatisation, où le mercure a grimpé mardi. « On demande aux élèves de se lever plus souvent remplir leur gour-

de », mais ça ne crée pas « un contexte qui est juste pour leur apprentissage », se désole cette enseignante.

« Dans plein d'écoles au Québec, les jeunes ont de la difficulté à se concentrer [en raison de la chaleur]. Ils vont vouloir sortir le plus vite possible de leur classe », alors que les écoles devraient normalement offrir des conditions optimales aux élèves pour qu'ils réalisent leurs examens, lance pour sa part l'enseignant dans une école secondaire de Chaudière-Appalaches Sylvain Duclos. Or, « ça peut avoir un impact très important sur la réussite des jeunes », fait-il valoir.

Une climatisation qui « change la donne »

L'éducatrice spécialisée Lisvé Rodriguez se réjouit pour sa part de travailler cette année dans une école cli-



matinée de Montréal-Nord. Jointe par *Le Devoir* mardi, elle raconte avoir précédemment travaillé dans des établissements de la métropole qui ne sont pas climatisés et où les effets des canicules se font donc particulièrement sentir. « Quand il y a de la chaleur, les élèves sont beaucoup plus fatigués, et pour nous, comme employés, c'est plus difficile de faire nos tâches », souligne M^{me} Rodriguez. À l'inverse, les élèves de son école actuelle « sont beaucoup plus concentrés », puisque la température des locaux n'y est pas étouffante.

La climatisation des écoles, « ça

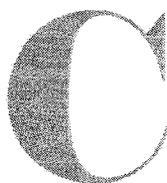
change la donne », relève ainsi Sylvain Duclos, qui déplore que le gouvernement du Québec ne semble pas faire de cette question une priorité. « On a l'impression que c'est toujours remis à plus tard et que ça n'avance pas, ce dossier-là », soupire l'enseignant.

Un constat que partage Patricia Clermont, qui est porte-parole du mouvement Je protège mon école publique. « Les Mr. Freeze et l'eau, ça ne suffit pas », lance-t-elle, ajoutant qu'« il n'est pas acceptable qu'une communauté autochtone doive fermer une école » en raison de la chaleur, comme c'est le cas à Wemotaci. Selon elle, « ça prend des politiques » afin que les écoles soient prêtes à faire face aux nouvelles vagues de chaleur qui pourraient survenir à la prochaine rentrée scolaire, cet automne.

EDITORIAL

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Coup de chaleur



**MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD**



e n'est pas sans raison que les médias ont multiplié ces derniers jours les alertes prévenant de l'imminence d'une importante canicule s'abattant sur le Québec — et ça y est, on y est ! De tous les effets concrets du réchauffement climatique, les vagues de chaleur extrême comptent parmi les plus concrets et impitoyables, emportant même des vies dans leur sillage tant leurs conséquences sont imposantes. Il faut donc s'y préparer et les appréhender tel un phénomène météo extrême. Mais sommes-nous outillés pour y faire face ?

En fin de journée, lundi, l'humidité s'était abattue sur plusieurs régions du Québec, laissant présager des journées de lourdeur pénibles pour la majorité, hormis ces êtres d'exception aimant se vautrer dans la chaleur. Environnement Canada prévoit qu'un indice humidex de plus de 40 étirant ses effets néfastes sur trois journées est prévu dans certaines villes, dont Montréal. Pour des milliers de citoyens vulnérables, cette chaleur étouffante crée un risque réel pour la santé. Dans les établissements de santé et les résidences

pour personnes âgées, un protocole d'urgence doit se mettre en branle, car des vies sont en jeu. Pour tous les élèves qui s'appêtent à terminer cette semaine leur année scolaire, il faut espérer qu'il y ait au programme quelques jeux d'eau et des ventilateurs tournant à vitesse grand V. Les adolescents qui ont des examens du ministère à faire ces jours prochains n'auront pas le contexte de réussite idéal si la classe est étouffante, il faut bien le dire. Pensée spéciale aussi pour tous les travailleurs contraints de s'astreindre à des tâches à l'extérieur.

Pour le Québec du moins, le réchauffement climatique se traduit de la manière la plus concrète qui soit par ces canicules qui se multiplient, s'étirent dans le temps et surviennent de plus en plus tôt. L'année 2023 a été sacrée la plus chaude jamais enregistrée de l'histoire. La Terre a en effet atteint une température moyenne qui fut plus élevée qu'à l'ère pré-industrielle par 1,48 °C. Ce résultat se rapproche dangereusement de la limite de 1,5 °C établie par l'Accord de Paris de 2015. Dans ce cycle de très mauvaises nouvelles, le Groupe d'experts en adaptation aux changements climatiques (GEA), créé par le gouvernement Legault, vient de prévenir que notre lenteur collective et mondiale à poser des gestes pour réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES) nous mène droit dans un mur : d'ici la fin du siècle, le réchauffement pourrait dépasser les 4 °C dans le sud du Québec.

Il y a dix ans à peine, le Québec enregistrait une moyenne annuelle de trois journées de plus de 32 °C. Les experts estiment que d'ici 2040, cette moyenne pourrait être de plus de 20 jours, et de près de 50 jours d'ici la fin du siècle. Ces épisodes plus longs et soutenus de chaleur extrême entraînent leur lot de conséquences graves sur la population et l'environnement : des pénuries d'eau potable à prévoir, des taux de mortalité anormalement élevés, des feux de forêt plus nombreux et imposants, comme ceux de 2023, qui ont consommé quelque 4,5 millions d'hectares de nos forêts.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que de tous les effets du réchauffement climatique, les vagues de chaleur extrême sont le facteur le plus meurtrier. Elles peuvent en outre exacerber des problèmes médicaux comme les maladies cardiovasculaires, le diabète, les problèmes de santé mentale et l'asthme, en plus de contribuer parfois à accélérer la transmission de maladies infectieuses. En 2010, une canicule particulièrement accablante s'est abattue sur le Québec, entraînant le décès de 280 personnes. En 2018, 103 personnes en sont mortes. On se souviendra aussi de la tristement célèbre vague de chaleur de 2003, qui a causé le décès de 70 000 personnes en Europe.

Des constats aussi sévères devraient d'abord et avant tout mobiliser les populations du globe vers un objectif commun de réduction des émissions de GES. Hélas, notre engourdissement collectif semble imperméable aux statistiques, même les pires. Plus près de nous, nos institutions et municipalités peuvent-elles en faire plus pour atténuer les effets néfastes des vagues de chaleur ? Oui, nombre de stratégies d'adaptation pourraient être mieux déployées. On peut penser bien sûr à l'ouverture anticipée des piscines extérieures ou à des heures prolongées pour les bassins intérieurs. À une multiplication dans les villes de jeux d'eau et brumisateurs extérieurs. À une plus grande souplesse dans les organisations, comme ces écoles où des parents se sont heurtés à la bureaucratie crasse du système en voulant se mobiliser pour équiper les classes de climatiseurs.

Au-delà de ces actions concrètes destinées à soulager de manière immédiate, on doit aussi contrer les effets étouffants des îlots de chaleur en plantant des arbres, de manière à créer des zones de végétation rafraîchissantes. Penser l'aménagement des nouvelles rues pour permettre une circulation des vents ; multiplier les toits verts et les murs végétalisés ; construire les nouveaux bâtiments en prévoyant une excellente isolation et des systèmes d'aération. En attendant (et espérant) un renversement de tendances, les politiques publiques doivent être orchestrées de manière à atténuer le plus possible les effets de ces coups de chaleur sur les citoyens.



Santé mentale et réseaux sociaux

Si on commençait par les laisser jouer dehors...

STÉPHANIE GRAMMOND

La Presse

Nous sommes en 1965. Le médecin en chef des États-Unis vient de déposer un rapport percutant sur la cigarette. Le Congrès américain décide d'apposer sur les paquets un avertissement prévenant que fumer peut « être dangereux pour la santé ».

Avançons le curseur jusqu'en 2024. Le médecin en chef des États-Unis sonne à nouveau l'alarme sur un produit qui peut créer l'accoutumance : les réseaux sociaux. Comme pour la cigarette, il réclame un avertissement obligatoire prévenant les parents des « dangers importants » sur la « santé mentale des jeunes ».

Sans l'ombre d'un doute, il s'agit d'une véritable crise de santé publique qu'on doit prendre beaucoup plus au sérieux.

Au-delà de trois heures par jour sur les réseaux sociaux, les adolescents courent deux fois plus de risques de souffrir de problèmes de santé mentale, expose le médecin en chef des États-Unis dans une lettre ouverte publiée dans le *New York Times*, lundi¹.

Anxiété, dépression, automutilation, suicide... les jeunes ne vont pas bien. Si certains experts estiment que le lien de cause à effet avec les réseaux sociaux n'est pas prouvé, il n'en reste pas moins que les indicateurs se sont détériorés depuis que le téléphone mobile est entré dans nos vies.

Il y a urgence. Il faut agir.

Le gouvernement du Québec a donc bien fait de lancer une « Commission spéciale sur les impacts des écrans et des réseaux sociaux sur la santé et le développement des jeunes ». Il est réjouissant de savoir que des députés des quatre grands partis travaillent main dans la main dans le cadre de cet exercice transpartisan, ce qui permettra de prendre des décisions réfléchies dans l'intérêt supérieur des enfants.

Faut-il imposer une « majorité numérique » à 16 ans qui forcerait les jeunes à obtenir le consentement des parents pour ouvrir un compte ? Sept Québécois sur dix appuient

cette mesure, selon un sondage SOM réalisé pour *La Presse*. Mais la formule a ses limites. Après avoir légiféré en ce sens, la France peine à mettre la mesure en pratique faute de consensus sur le moyen de vérifier l'âge.

Est-il préférable d'imposer un avertissement sur les plateformes des réseaux sociaux, comme le suggère le médecin en chef des États-Unis ? Pour la cigarette, cette approche, combinée à d'autres mesures, a été un succès. La proportion de fumeurs chez les adultes américains a fondu de 42 % à 12 % au cours des six dernières décennies.

Mais si on veut que les jeunes lâchent leur téléphone mobile, on pourrait commencer par les laisser jouer dehors.

Il est inconcevable que des centres de services scolaires et des villes empêchent les enfants de jouer au ballon-poire dans la cour de récréation ou au basketball dans un parc aménagé à cet effet, parce qu'une poignée de voisins se plaignent que ça fait trop de bruit^{2, 3}.

Il est aberrant de voir des municipalités prendre un malin plaisir à interdire aux jeunes de jouer au hockey ou au ballon dans la rue, une tradition qui n'a pourtant jamais fait mal à personne.

À Les Cèdres, par exemple, « ceux qui veulent jouer dans la rue doivent remplir un formulaire, faire signer 66 % des résidents de leur rue, présenter leur demande au directeur des loisirs qui l'analysera et la transmettra au conseil municipal pour qu'il se prononce. La procédure doit être effectuée chaque année », comme le détaillait récemment mon collègue Philippe Teisceira-Lessard⁴.

Un à zéro pour la bureaucratie municipale !

Peut-on simplement faire appel au bon jugement des parents pour déterminer s'il est sécuritaire de laisser jouer leur enfant dans la rue ?

Peut-on laisser les jeunes faire du sport et socialiser au lieu de les menacer d'une amende allant jusqu'à 1000 \$?

Comme société, nous avons nos devoirs à faire pour aider les jeunes à décrocher des écrans. Comme parents aussi.

Au Québec, une mère de bébé sur cinq (21 %) passe cinq heures ou plus devant un écran (en dehors de son travail). Chez les pères, la proportion est de 12 % la semaine et de 24 % la fin de semaine, selon l'enquête Grandir au Québec, diffusée la semaine dernière par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ)⁵.

Malheureusement, cela crée de l'interférence dans la relation parent-enfant. En fait, 18 % des mères et 15 %

des pères se disent très distraits par leur écran lorsqu'ils sont avec leur bébé.

Des études démontrent aussi que plus les parents passent d'heures devant un écran, plus les scores de développement de leurs enfants d'âge préscolaire sont faibles.

L'idée n'est pas de culpabiliser qui que ce soit, mais de réaliser que nos comportements, comme adultes, servent de modèles aux enfants qui apprennent par imitation.

Les parents ont un rôle crucial à jouer pour éduquer les jeunes à faire un usage sain des écrans qui occupent désormais une place centrale dans nos vies, pour le meilleur et pour le pire.

Hier, la cigarette. Aujourd'hui, les réseaux sociaux.

Il est temps que les parents – et la société dans son ensemble – se mobilisent pour contrer les effets négatifs des écrans sur les jeunes.



Politique familiale

Le Québec, chef de file

Montréal accueille cette semaine une conférence internationale réunissant 580 experts en politiques familiales. L'occasion, pour le Québec, de constater qu'il est loin devant, avec ses services de garde et ses congés parentaux. Parmi les invités-vedettes : l'ex-première ministre Pauline Marois, instigatrice des centres de la petite enfance (CPE).

LOUISE LEDUC

La Presse

« De toute ma carrière, ma plus grande fierté, c'est d'avoir créé les CPE », lance Pauline Marois en entrevue téléphonique à La Presse.

La création de ces services de garde en 1997, alors qu'elle était ministre de la Famille et de l'Enfance, conjugée au Régime québécois d'assurance parentale (RQAP), a provoqué « un changement de culture », résume-t-elle.

Qu'il s'agisse du taux de participation des femmes au marché du travail, de la richesse des familles, de l'implication des pères auprès de leurs enfants, note M^{me} Marois, les CPE et le RQAP, de même que la maternelle à temps plein à 5 ans, ont tout changé.

On est loin du temps où les femmes au foyer l'ont accusée de leur voler leurs enfants, à l'époque, relève M^{me} Marois. « J'ai eu des manifestations de mères avec des poussettes devant l'Assemblée nationale ! »

Sans être rabat-joie, on lui souligne que bien des parents ont beaucoup de mal à trouver une place en service de garde, que les CPE n'ont plus autant le vent en poupe, les garderies privées ayant notamment eu la faveur des gouvernements après le sien.

Elle le sait trop bien. « J'ai eu quatre enfants, qui sont tous devenus parents. Seulement l'un d'entre eux a trouvé une place dans un CPE, mes trois autres ont dû inscrire mes petits-enfants dans une garderie privée », là où la qualité des services est moindre, relève-t-elle.

La vérificatrice générale ne lui donne pas tort : dans son rapport annuel 2002-2023, le taux d'échec à l'évaluation de la qualité éducative a été de 60 % pour les garderies subventionnées et non subventionnées, comparativement à 20 % pour les CPE.

M^{me} Marois souligne qu'elle se garde généralement une grosse gêne avant de donner son opinion, d'une part en raison de son manque d'appétit pour les polémiques et, d'autre part, parce qu'elle dit avoir souffert des interventions des premiers ministres qui l'ont précédée.

« J'ai fait quelques sorties, j'en fais un peu davantage sur les politiques à la petite enfance, mais je le fais avec réserve, sans tirer à boulets rouges, même si je le devrais, parfois ! »

Elle se lance donc, comme c'est un sujet qui continue de lui tenir à cœur. Il faut, dit-elle, compléter le réseau des CPE, revenir à un ratio de deux tiers d'éducatrices spécialisées, créer un nombre suffisant de places et développer très prioritairement les maternelles 4 ans en milieu défavorisé.

Le gouvernement Legault, constate-t-elle, a redonné la priorité au développement des CPE, mais dans les faits, regrette-t-elle, pour toutes sortes de considérations bureaucratiques, l'ouverture d'une garderie est autrement plus rapide que la création d'un CPE. Elle estime que le gouvernement devrait davantage accompagner et encourager ces établissements.

Car quantité d'études démontrent la supériorité des CPE, qui font « l'objet de moins de plaintes que les garderies privées ».

Le réseau des services de garde, comme dans d'autres secteurs, souffre de pénuries, note-t-on. Et les salaires, notamment à Montréal où les appartements sont si chers, ne sont pas de nature à attirer la relève. « Au haut de l'échelle, les salaires sont relativement décents, répond M^{me} Marois, mais une valorisation de ce travail demeure nécessaire. »

De généreux congés pour un bon début

Marie Gendron, présidente-directrice générale du Conseil de gestion de l'assurance parentale, souligne quant à elle que selon une étude de l'UNICEF, le Québec se situe au 4^e rang – parmi 42 pays étudiés – en matière de politique familiale. Le reste du Canada, lui, n'arrive qu'au 27^e rang*.

C'est dire que pendant la conférence de cette semaine, le Québec « sera à l'affût de ce qui se fait de mieux dans le monde », mais en étant « davantage dans la catégorie "exemple à suivre" que "leçons à prendre" ».

En 2020, le Québec, dit-elle, a poussé sa logique un peu plus loin en s'assurant d'impliquer davantage les pères. Jusque-là, pour ce qui est des semaines partageables des congés parentaux, les femmes les prenaient presque toutes.

En instaurant une incitation importante – quatre semaines de plus si le père prend plus de semaines – , « on est passé de seulement 8 % des parents qui se divisaient les semaines partageables en 2019 à 40 % en 2024 ».

Et cela, c'est crucial, dit M^{me} Gendron, « parce que quand le père est impliqué dans les premiers jours de la vie, qu'il fait le sac à couches, il reste impliqué dans les tâches parentales » pour de bon, même si on n'en est pas encore à un partage des tâches moitié-moitié.

****Where do rich countries stand on childcare, a Focus on Québec, Anna Gromada et Dominic Richardson, UNICEF, 2021***

Les futurs profs en arrachent en français

Alors qu'un nouvel examen est en préparation, les taux de réussite du test sont en baisse depuis la pandémie

Depuis la pandémie, les futurs profs sont plus nombreux à échouer à l'examen de français à la première tentative, a appris *Le Journal*.

DAPHNÉE DION-VIENS
Le Journal de Québec

Cette baisse survient alors qu'une nouvelle version du Test de certification en français écrit pour l'enseignement (TECFÉE) sera mise à l'essai cet automne, en version numérique, indique le ministère de l'Éducation (*voir autre texte*).

Ces modifications sont en branle alors que le TECFÉE cause de plus en plus de maux de tête aux étudiants en enseignement.

Selon des données provenant de quatre universités (*voir tableau*), le taux de réussite à la première passation est en baisse depuis trois ans, une diminution qui peut être attribuable à la pandémie, indique-t-on dans le réseau universitaire.

DAVANTAGE DE REPRISES

À l'Université de Montréal, le taux de réussite avant la crise sanitaire était d'environ 60 %, alors qu'il est maintenant de 47 % en moyenne.

« Depuis la pandémie, on remarque aussi une augmentation marquée du nombre de personnes devant faire plus de deux passations, notamment de celles devant faire au moins cinq passations du TECFÉE avant de réussir les deux parties », précise-t-on dans une réponse écrite.

La situation est semblable à l'Université Laval, où 54 % des étudiants ont réussi l'examen à la cinquième passation cette année, comparativement à... 85 % il y a deux ans.

Il s'agit de résultats « inquiétants », selon Ophélie Tremblay, qui était jusqu'à tout récemment directrice du Centre d'aide en français écrit et

oral de l'UQAM.

Or « la pandémie pourrait expliquer beaucoup de choses », indique-t-elle.

Les étudiants sont plus anxieux et moins à l'aise dans un contexte de groupe, remarque cette professeure en didactique des langues.

« Il peut y avoir du stress lié à ça qui peut avoir une influence certaine sur la réussite de l'examen », affirme-t-elle.

Des lacunes en français, liées à l'enseignement en ligne et aux chambardements causés par la pandémie, peuvent aussi être en cause, ajoute M^{me} Tremblay.

UN EXAMEN À REVOIR

Le TECFÉE, qui a été conçu il y a plus de 15 ans, comprend deux parties : la première prévoit la rédaction d'un texte de 350 mots, la deuxième est constituée d'une soixantaine de questions à choix multiples, portant sur des règles de grammaire et des mots de vocabulaire.

C'est la deuxième partie qui fait l'objet de plusieurs critiques : des étudiants remettent en question sa pertinence parce qu'elle porte sur des expressions ou des règles de grammaire peu courantes, selon eux.

Les experts qui ont travaillé à la révision du TECFÉE (*voir autre texte*) espèrent que les changements à venir permettront aux étudiants de se réconcilier avec le français, si la nouvelle version est perçue comme étant plus pertinente.

« J'ai beaucoup d'étudiants [...] très dégoûtés du français à cause de ce test-là, affirme Ophélie Tremblay. Ça me brise le cœur parce que si on veut valoriser le français au Québec, on a besoin que nos enseignants, ce soit des gens qui aiment la langue et qui transmettent cet amour-là à leurs élèves. »



Test de certification en français écrit pour l'enseignement (TECFÉE)

Taux de réussite à la
première passation

Université de Montréal

- 2021-2022 : **47 %**
- 2022-2023 : **50 %**
- 2023-2024 : **44 %**
- Avant la pandémie,
le taux de réussite se situait
autour de **60 %**

Université Laval

- 2021-2022 : **45 %**
- 2022-2023 : **47 %**
- 2023-2024 : **39 %**

Université du Québec à Chicoutimi

- Avril 2022 : **32,3 %**
- Mai 2023 : **30,9 %**
- Mai 2024 : **29,3 %**

Université du Québec à Rimouski

- 2021 : **25,3 %**
- 2022 : **27 %**
- 2023 : **23,3 %**

NOTE : UNE DEMANDE D'INFORMATION A
ÉTÉ FAITE DANS TOUTES LES UNIVERSITÉS
QUÉBÉCOISES FRANCOPHONES OFFRANT
DES PROGRAMMES EN ENSEIGNEMENT, MAIS
LES AUTRES ÉTABLISSEMENTS N'AVAIENT PAS
RÉPONDU À CETTE REQUÊTE AU MOMENT DE
PUBLIER CE TEXTE.

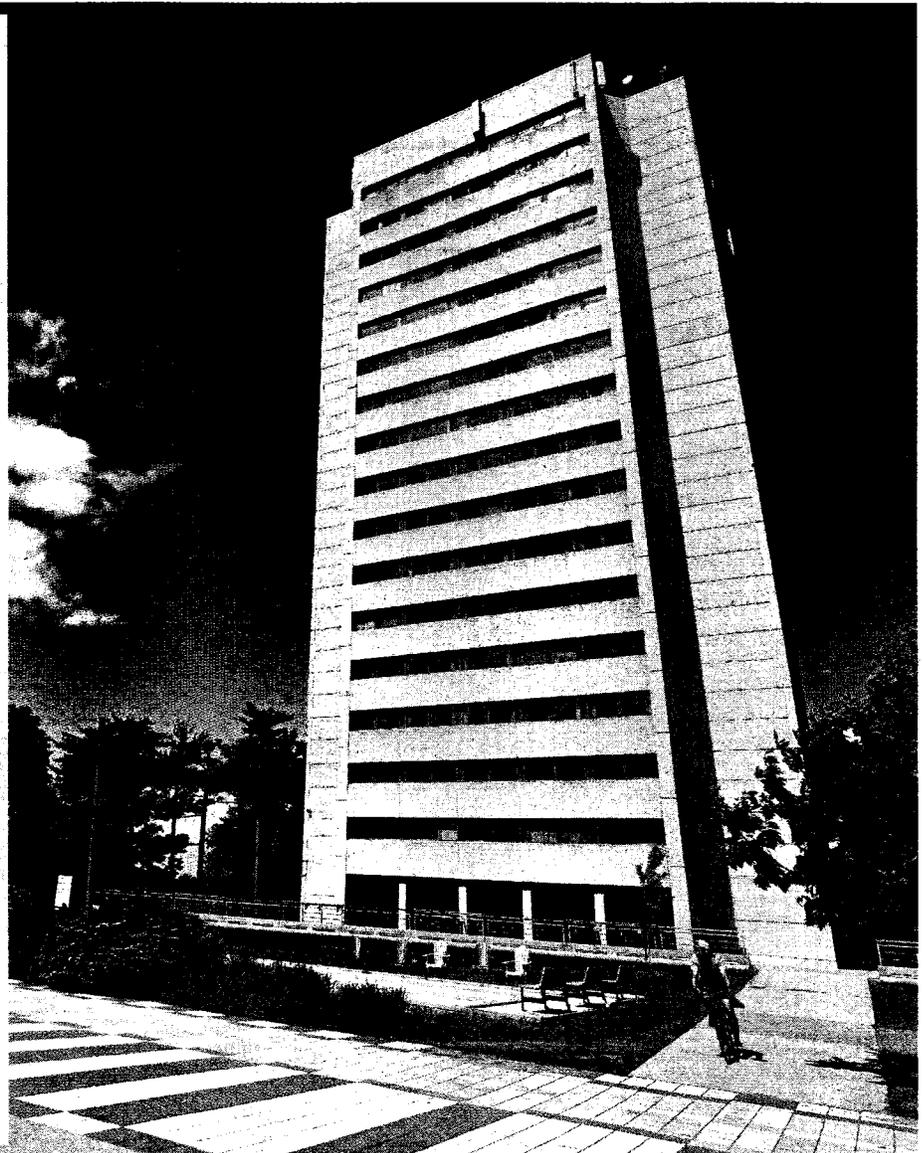


PHOTO DIDIER DEBUSSCHERE

À l'Université Laval, dont on voit ici le pavillon des sciences de l'éducation, 54 % des étudiants en enseignement ont réussi le test de français à la cinquième passation cette année, comparativement à 85 % il y a deux ans. La pandémie serait en cause.

Une fin d'année scolaire perturbée par la chaleur

Les élèves du secondaire doivent faire des examens en pleine canicule alors que des activités de fin d'année sont annulées dans les écoles primaires

DAPHNÉE DION-VIENS

Alors que le mercure a atteint 30 degrés dans certaines classes, la fin de l'année scolaire est difficile pour des élèves du secondaire qui doivent faire leurs examens malgré la canicule tandis que plusieurs activités prévues à l'extérieur ont été annulées au primaire en raison de la chaleur.

Dans plusieurs écoles secondaires, des examens se sont déroulés mardi dans des locaux non climatisés, y compris en après-midi.

Or la chaleur «a un impact vraiment très important» sur la réussite des élèves, affirme le prof de mathématique Sylvain Duclos, qui enseigne dans une école de la Rive-Sud de Québec.

«C'est vraiment inéquitable en ce moment, déplore-t-il. Les jeunes qui sont à l'air climatisé ont les meilleures chances [de réussite] alors que les autres sont amorphes, ils n'ont pas de concentration et souvent, ils font l'examen vite parce qu'ils veulent quitter rapidement.»

Des jeunes rencontrés aux abords d'écoles secondaires le confirment. «Il fait vraiment chaud dans notre école, j'ai déjà hâte de finir mon examen», a lancé une élève de l'école secondaire Cardinal-Roy, à Québec, rencontrée pendant l'heure du dîner.

Avec une telle vague de chaleur, il y a moins d'élèves qui participent aux périodes de révision à l'école afin de bien se préparer à l'examen du lendemain, ajoute Sylvain Duclos. «Ils vont préférer quitter pour aller à la maison se baigner», déplore-t-il.

Plusieurs écoles ont toutefois réussi à faire des aménagements pour que leurs élèves soient plus confortables pendant la période d'examens, en déplaçant des groupes afin qu'ils occupent les locaux les plus confortables souvent situés au sous-sol ou au rez-de-chaussée.

À l'école secondaire Brébeuf, située dans le quartier Limoilou à Québec, une entente a même été conclue avec le cégep voisin où les élèves se rendent cette semaine pour faire leurs examens ministériels dans des locaux climatisés.

Activités annulées et vaporisateurs en classe

Dans les écoles primaires, où les sorties dans les jeux d'eau sont à l'honneur cette semaine, plusieurs activités extérieures n'auront pas lieu en raison de la chaleur.

Plusieurs randonnées de vélo, olympiades à l'extérieur, carnaval d'été ou sorties en plein air sont annulées, indiquent plusieurs écoles sur les réseaux sociaux.

D'autres misent sur l'achat de vaporisateurs pour rafraîchir leurs élèves, comme à l'école primaire Marguerite-D'Youville, à Québec, où l'on en retrouve un par classe, peut-on lire dans un message envoyé aux parents.

Certaines écoles ont décidé de maintenir des activités extérieures, tout en invitant les parents à garder leurs enfants à la maison s'ils le préfèrent.

Les As de l'info

Le décompte a commencé! Derniers jours au primaire pour la classe de Mme Sélyne

Par Les as de l'info

CONTENU JEUNESSE / L'année scolaire tire à sa fin. Pour des milliers d'élèves de 6e année, c'est aussi la fin du primaire qui approche, ainsi que le début d'une nouvelle étape: le secondaire! Ces derniers jours de classe sont encore plus spéciaux à l'école Villa-de-la-Jeunesse de Saint-Élie-de-Caxton, en Mauricie. Dans cette petite école d'environ 120 élèves, 13 seulement sont en 6e année. Ils se connaissent depuis la maternelle, et certains vont bientôt se séparer. Pour aller où, faire quoi? Les élèves de Madame Sélyne nous parlent de cette grande aventure qui les attend!

Badminton, danse, arts plastiques, musique, BMX... les écoles secondaires de la région de Shawinigan permettent de vivre toutes sortes de passions! Chacune des six écoles du territoire (cinq publiques et une privée) a ses propres programmes. Choisir un profil et une école n'était donc pas toujours facile! Surtout si cela veut aussi dire se séparer d'une partie de ses amis, qui prendront une autre route. Voyons voir ce que les élèves de Mme Sélyne ont choisi.

À «Val-Mo» pour les amis!

En septembre, certains élèves de la classe iront à l'école secondaire Val-Mauricie, surnommée «Val-Mo». C'est le cas d'Élora: «J'ai choisi Val-Mo à cause de l'option Plein air et environnement, et aussi car je voulais retrouver une amie qui est à cette école». «Val-Mo» est l'école secondaire qui dessert le territoire de Saint-Élie-de-Caxton. C'est pourquoi plusieurs élèves y sont inscrits pour l'année prochaine. Mais certaines familles ont fait d'autres choix.

Passion: basket

Étant passionné de basketball depuis l'âge de sept ans, Liam a choisi la seule école publique de la région qui offre ce profil: l'école secondaire du Rocher. «En plus, la semaine où je suis chez mon père, je serai à deux minutes en voiture de mon école», mentionne Liam.

Pourquoi pas une école alternative?

Sarah-Maude, elle, ira à l'école alternative de l'Énergie. «C'est une plus petite école, avec un groupe par niveau, on doit réaliser un projet personnel, il y a un gala annuel

et mon frère y va déjà. C'est pour ça que mes parents ont décidé de m'y envoyer!», nous explique Sarah-Maude.

Trois élèves en route vers le privé

Trois des élèves de Mme Sélyne ont choisi le Séminaire Sainte-Marie, entre autres parce que c'est une école de petite taille. Mais aussi parce que leur frère ou leur sœur y est, ce qui facilitait leur choix! «J'ai aussi été attiré par le profil Entrepreneuriat», mentionne Élisabeth. Finalement, même si la plupart des élèves sont fébriles à l'idée de fréquenter leur future école secondaire, il demeure qu'ils ont certaines craintes. «J'ai peur de ne pas réussir à ouvrir mon cadenas à temps», avoue Xavier. «Ne t'inquiète pas, mon frère est entré au secondaire cette année. Il me dit que ton numéro de cadenas, c'est la première chose que tu retiens!» réplique Albin. Profitez bien de vos derniers jours dans la classe de Mme Sélyne, les amis! Tout va bien aller!

Ce reportage a été rédigé par les élèves de 6e de la classe de Mme Sélyne, à Saint-Élie-de-Caxton, en Mauricie, dans le cadre d'une activité dirigée par le journaliste Sébastien Houle, du journal Le Nouvelliste. Durant deux avant-midi, les élèves ont pu se familiariser avec les réalités du métier, les éléments qui composent une nouvelle et la façon dont on peut déterminer la validité d'une information.

Toi, as-tu déjà changé d'école? Quels sont tes trucs pour t'adapter facilement? Viens nous le dire sur les site des As de l'info.

Quand un cube quinquagénaire stimule à la vitesse de l'éclair

Par Pascale Lévesque, Le Soleil

Arrivée des examens de fin d'année ou lourdeur anticipée d'une canicule prématurée? Rien de tout cela n'explique l'atmosphère électrique qui régnait vendredi dernier à l'école primaire Saint-Jean-Baptiste, au cœur de Québec. La hâte, la fébrilité et l'excitation étaient plutôt dues à la grande finale du concours de cube Rubik, une tradition bien ancrée depuis 10 ans.

«C'est pas le temps de sortir votre cell et texter votre blonde, ça va aller vite!», avertit au micro Jean-François Mercure, l'enseignant acharné de sixième année pendant que patientent en rang d'oignon les «cubistes» les plus rapides de l'école. Les pieds bien plantés sur le plancher du balcon qui surplombe la cour, Matéo, Louis Antoine, Clément, Edmond et Alban s'appêtent à démêler en un temps record les cubes mélangés quelques minutes plus tôt par leur comparse Sylvestre.

À travers les cris des enfants, enseignants et même des parents rassemblés en bas pour assister à l'événement, la voix du fondateur du CLUBIK — certainement le club le plus cool de l'école en cette journée bien spéciale — résonne à nouveau dans les deux gros hauts-parleurs branchés à la console. «Est-ce que vous êtes prêts? À partir de maintenant... c'est parti!»

Le chrono défile au même rythme que la musique tonitruante, et devant public l'exercice a de quoi donner le vertige. Pourtant, les garçons de troisième à sixième année dégagent leur savoir-faire sans broncher et les mains s'agitent avec agilité sur les cubes 3 x 3 utilisés pour la compétition.

«L'idée est très simple. On veut permettre à ces élèves-là de se mettre en valeur», explique l'enseignant qui compte 20 ans d'expérience et qui, une fois de plus cette année, a convaincu une vingtaine d'élèves de tous les niveaux de se joindre à lui et d'échanger trucs, stratégies et encouragements sur l'heure du midi. Lou, la petite dernière à sauter dans le bain, n'est qu'en première année!

«C'est une autre façon d'aller chercher les forces de certains élèves et ça permet de valoriser un hobby non technologique. Il a les arts et les sports, mais on sait que le temps libre à la maison, il y a beaucoup de temps d'écran.»

— Annie St-Pierre, directrice de l'école Saint-Jean-Baptiste depuis 2020

Les secondes filent, la musique est de plus en plus forte et Alban, un des plus jeunes finalistes, prend de l'avance sur les autres. Pourtant, il a bien failli ne pas participer aujourd'hui. «Des fois, le stress ça fait aller mes doigts plus vite, d'autre fois mes mains figent», explique le vélocube qui apprivoise le trac.

«Il se demandait s'il allait participer et pourtant c'est mon plus rapide, renchérit Jean-François. Pour certains, le défi c'est de le faire plus vite, pour lui aujourd'hui devant la foule, c'est de gérer son stress.»

Donner le goût du succès et de la persévérance

On ne mesure pas encore tout à fait le bénéfice que peut procurer le célèbre casse-tête inventé il y a 50 ans et qui se détaille à moins de 15 \$ dans sa version de base. Quand on lui demande ce qu'il observe chez les membres de CLUBIK, l'enseignant répond que «c'est de la logique, c'est de la mémoire, mais c'est surtout de la persévérance, de l'engagement et même de la collaboration. Allons savoir si on peut mesurer les effets sur les compétences scolaires, mais du point de vue "attitude et valeur", ça a certainement un effet.»

La Dre Samantha Edwards, une chercheuse à la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université du Mississippi, en a fait sa thèse de doctorat. L'étude examine l'utilisation du cube Rubik pour enseigner la persévérance, la détermination et la ténacité. Pourquoi l'outil est-il idéal? «Les enfants d'âge primaire sont naturellement curieux et attirés par les jeux et les casse-tête, a-t-elle répondu en entrevue au Soleil. Ils sont captivés par les carrés colorés et intrigués par le design pratique.»

Le cube Rubik offre une opportunité de jeu et le jeu mène à la persévérance. Et, capitaine évidence, direz-vous, grâce à la persévérance, les enfants découvrent la valeur

du travail. Facile de dire que c'est important, mais le faire expérimenter pour le comprendre? C'était là le défi de la chercheuse — un peu à l'instar de Jean-François Mercure à l'école St-Jean-Baptiste —, qui a constaté avec étonnement et satisfaction la transformation de ses élèves «cubistes».

«Une fois qu'ils avaient goûté au succès, les élèves en voulaient toujours plus de ce succès, constate la Dre Edwards. Après avoir maîtrisé la première étape, ils ont réalisé qu'ils étaient capables de résoudre l'ensemble du cube. C'était incroyable de voir leur curiosité s'éveiller.»

— Dr. Samantha Edwards, chercheuse à la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université du Mississippi.

«J'ai pu voir de première main ce que signifie développer des élèves qui persévèrent dans la résolution de problèmes, ajoute-t-elle. J'ai vu leur confiance grandir à mesure que chaque couche du cube était résolue.»

«Il y a une fierté associée avec ça, de faire quelque chose que les autres ne sont pas capables de faire», ajoute Jean-François Mercure. On leur offre la chance d'apprendre quelque chose de façon simple. La chercheuse en pédagogie Samantha Edwards insiste pour sa part que la motivation intrinsèque est une qualité difficile à développer, mais en utilisant le cube, les enfants peuvent éprouver suffisamment de succès pour vouloir sortir de leur zone de confort.

Stress, trac et réussite!

Le confort, ce n'est effectivement pas tout à fait le mot juste pour décrire ce que Matéo, Louis-Antoine, Clément, Edmond et Alban vivaient depuis le coup d'envoi des chronos!

Alban est le premier à finir le casse-tête. À 26,02 secondes. Il dira plus tard que son record est de six secondes...mais devant toute l'école, cette première est un exploit personnel. Comme une cascade, les finalistes lèvent tour à tour leur bras en l'air pour signifier que les couleurs sont toutes parfaitement alignées sur les neuf faces.

Au bout de la rangée, il ne reste que Matéo. Tous les yeux et toute la pression sont sur lui. Abandonner ne lui traverse même pas l'esprit. Il dira plus tard qu'il «cherchait les algorithmes qu'il avait pratiqué». La tension monte, mais elle n'est pas aussi forte que la vague d'encouragements alors que les «Matéo! Matéo! Matéo!» enterrent presque la musique.

Puis, après deux minutes, victoire! Tonnerre d'applaudissements pour le héros du jour, satisfait d'avoir tenu bon et réussi. «C'est son pire temps, il s'était qualifié avec 48 secondes. Il a vraiment été hautement courageux et concentré et calme dans les circonstances!», ajoute la fière maman. Toute comparaison étant parfois bonne à faire, rappelons que l'architecte Hongrois Ernő Rubik qui a inventé son cube en 1974 a mis plus d'un mois à le résoudre la première fois. Chaque rotation présente une chance sur 43 trillions!

Un casse-tête d'autrefois qui reste viral

L'Américain Max Park est le détenteur du record du monde en 3 x 3, qu'il a réalisé en un temps de 3,134 secondes, lors de la compétition Rubik's Cube Pride en Californie le 11 juin 2023. À l'ère du speedcubing, les cubes sont faits pour tourner plus rapidement, avec des aimants qui leur permettent de prendre la position initiale plus rapidement.

Ironiquement, si le jeu d'une autre époque connaît en ce moment une renaissance — on estime qu'il s'est vendu près de 400 millions de cubes dans le monde depuis son invention — c'est grâce à TikTok et YouTube. Depuis la création de la World Cube Association (le regroupement des adeptes de cube Rubik) en 2004, plus de 100 000 personnes provenant de plus de 140 pays ont participé aux compétitions officielles de l'organisation, dont plus de 4700 concurrents représentant le Canada. Près de 200 compétitions officielles de la WCA ont eu lieu au Canada dans sept provinces.

«Avant je leur montrais un à la fois, maintenant ils arrivent et savent déjà comment faire, grâce aux tutoriels en ligne, explique Jean-François Mercure. C'est une combinaison des deux. Une utilisation positive du temps d'écran. Bien sûr, ils le font chez eux tout seul, mais le plus beau, c'est qu'on le fait aussi ensemble pendant l'année.»

Des pixels analogiques pour éloigner des écrans numériques

Mais encore, tablette ou cube? La question ne se pose plus vraiment pour Edmond, Matéo, Louis-Antoine, Clément et Alban.

«Chaque fois que j'attends un ami, que j'ai un peu de temps, je sors mon cube».

— Edmond

«Ils le traînent avec eux, renchérit Annie St-Pierre, directrice de l'école. Et ils vont jouer avec, exactement comme les adultes le font avec leur cellulaire dès qu'ils ont cinq minutes!»

Et Matéo? «C'était une activité grandiose! Il veut re-participer l'an prochain!», assure avec conviction sa maman, Marie-Christine. C'est la fin de l'année scolaire, mais c'est définitivement le début d'autre chose de grand.

Racisme, menaces, misogynie : un véritable « climat de peur » est toléré dans une classe

Jean-Marc Belzile

Menaces, gestes violents, propos racistes, paroles misogynes et grossophobes font partie de ce qui a été toléré depuis le début de l'année 2024 dans une classe du Centre Polymétier de Rouyn-Noranda. Un étudiant au lourd passé judiciaire a instauré un véritable climat de terreur au sein de sa classe. Pourtant, malgré les multiples plaintes, il n'a jamais été suspendu par la direction et a pu poursuivre sa formation. Conclusion : ce sont d'autres étudiants qui ont finalement décidé d'abandonner leurs études.

Plus jamais je ne vais remettre les pieds dans cet établissement de ma vie, nous raconte Audrey Pelletier, une des étudiantes ayant abandonné son cours au Centre Polymétier de Rouyn-Noranda. Elle dit avoir quitté l'établissement qui offre des programmes de formation professionnelle, parce qu'un climat de peur et d'intimidation y régnait.

Un étudiant en particulier est source d'inquiétudes pour plusieurs.

Dès le début de l'année scolaire, l'étudiant en question s'affiche ouvertement comme un masculiniste québécois. C'est un mouvement qui stipule que les hommes vont mal et que les femmes sont un obstacle au développement personnel. Sur la page Facebook du groupe d'étudiants de Rouyn-Noranda, il partage régulièrement des articles sur Andrew Tate, un influenceur qui milite activement pour ce mouvement.

Avisé par une étudiante du malaise qu'elle éprouve face à ces publications, il répond : Les femmes, c'est la faiblesse de l'homme malheureusement dans vie. Je ne vais pas partir de débat et je respecte l'avis de tout le monde, mais quand tu n'as pas de distraction dans la vie tu avances plus vite.

Le malaise va se transposer rapidement dans la classe alors que l'étudiant tient régulièrement des propos misogynes et racistes devant tout le monde.

Joanie*, une étudiante qui a requis l'anonymat, car elle craint des représailles de la part de cet étudiant et de la direction, a noté de nombreux exemples de ce qui a été dit par cet étudiant en classe. Ces propos ont été

confirmés par trois autres étudiants et étudiantes à qui nous avons pu parler.

Exemples de propos tenus dans la classe :

- Je vais te défoncer ton estie de *yeule*. Je t'haïs tellement mon tabarnak;
- Décâlisse de ma face avant que je te défonce;
- Estie de bitches;
- Bin oui on s'en câlisse, lorsqu'un professeur a souligné la Journée internationale des droits des femmes;
- C'était le festival de la grosse, ça;
- Estie d'Inuit;
- Estie de folles;
- Les filles, ça a pas sa place icitte.

L'étudiant en question aurait aussi eu régulièrement des gestes colériques, notamment en frappant sur du matériel.

Je lui ai tenu tête une fois et il m'a traitée : "D'estie de mongole", il *vargeait* comme un malade dans classe et le professeur ne disait rien du tout, nous mentionne Sandra Belaskie, qui fait aussi partie de la cohorte d'étudiants. Elle déplore que des jeunes de moins de 18 ans aient été témoins de cette situation.

Sandra Belaskie estime que même les enseignants avaient peur de lui.

Ça sacrait après le monde, c'est vite devenu un environnement très tendu, c'était très stressant et, des fois, les professeurs étaient mal à l'aise de faire de quoi parce qu'on est tous des adultes dans ce cours et quelqu'un qui est menaçant, qui est un adulte aussi, les professeurs avaient peur eux-mêmes, ajoute Audrey Pelletier.

Des menaces en classe

Au début du mois de mars, la situation va s'envenimer encore davantage.

Il a menacé un autre élève qu'il allait lui péter les dents et qu'il allait lui défoncer la face. Nous étions à l'école la fin de semaine, donc aucune autre instance n'était présente dans l'établissement. La moitié de la classe a décidé de quitter et de ne pas revenir vu l'intensité de l'ambiance et du manque d'intervention, nous explique Joanie.

Je n'ai jamais vécu autant de violence verbale de toute ma vie, nous explique un autre étudiant, qui a requis l'anonymat par crainte de représailles.

Il a aussi fait des menaces de mort en disant : "J'ai déjà tué et je n'ai pas peur de recommencer". Il énonce aussi qu'il n'en a pas terminé avec la personne qu'il a menacée, ça a été assez violent à mes oreilles.

L'étudiant en question possède un lourd passé criminel, ses antécédents judiciaires sont nombreux. Il a déjà plaidé coupable d'homicide involontaire, un crime pour lequel il a été condamné à cinq ans de prison.

Depuis, il additionne les condamnations. Vol qualifié, séquestration, harcèlement criminel, plusieurs vols et introductions par effraction, fabrication de preuves, entrave à un fonctionnaire ou agent de la paix, possession d'armes prohibées font partie de son casier judiciaire.

Une des étudiantes a d'ailleurs pris connaissance du passé criminel de l'homme, ce qui a entraîné encore plus d'inquiétudes dans la classe.

Après avoir vu en plus son casier judiciaire, je vous dirais que c'était vraiment épouvantable, affirme Audrey Pelletier.

Peut-être qu'il niaise pas, peut-être que c'est pas juste des ouï-dire si on veut, quand il dit qu'il veut être violent avec nous, alors oui on était inquiètes, c'est pour ça aussi qu'on n'était pas à l'aise d'aller vers la police aussi, on avait peur, car on était obligées de donner notre nom pour faire une plainte, ajoute Joanie.

Les deux professeurs en avaient peur. Ils n'osaient même pas dire rien. C'était lui qui menait la classe, ça a pris un mois. Il a manipulé tout le monde, ajoute Sandra Belaskie.

Trois étudiants nous ont affirmé que même le directeur adjoint de l'école a été pris pour cible par cet étudiant.

Sandra Belaskie dit avoir rencontré la Sûreté du Québec, qui lui aurait indiqué de passer par la direction de l'école.

De multiples plaintes déposées

À partir des événements du mois de mars, au moins six étudiants et étudiantes ont déposé plusieurs plaintes.

Ils ont rencontré le directeur adjoint, Yvan Gauthier, la directrice du Polymétier, Marie-Pierre Godbout, ainsi que

la directrice générale du Centre de services scolaire de Rouyn-Noranda, Anne-Frédérique Karsenti.

En entrevue, la directrice de l'école assure avoir pris la situation au sérieux.

Mon adjoint a tout de suite rencontré les élèves, vérifié les faits, ce qui s'était passé et on a fait une première série d'actions, explique Marie-Pierre Godbout, mais mentionne ne pas pouvoir en dire davantage pour des raisons de confidentialité.

Ce que je pense qui a peut-être dérangé, c'est qu'on se serait peut-être attendu à des sanctions plus sévères de notre part, par contre, nous, on a une gradation de sanctions à respecter, des obligations, donc on a fait les premiers paliers de l'intervention.

L'étudiant en question est demeuré dans la classe par la suite, ce qui a effectivement dérangé plusieurs autres étudiants.

Ceux qui étaient concernés faisaient juste se moquer de ça en disant qu'ils avaient eu des plaintes et qu'on était des *jokes* pour eux, affirme Audrey Pelletier.

La direction nous a demandé de faire comme s'il ne s'était rien passé le 3 mars et de continuer, de laisser une chance au coureur, de laisser les gens se rattraper, précise Joanie.

Le gars est misogyne, traite les femmes de tous les noms et [fait des remarques racistes], il menace ouvertement les gens et on traite ça comme un dossier d'intimidation à la petite école, ajoute l'un des étudiants du cours.

Le cabinet du ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, soutient par courriel que les faits rapportés sont préoccupants et surtout bouleversants et qu'aucun enfant n'a à subir des actes de violence ou d'intimidation comme ceux rapportés.

Refusant la demande d'entrevue de Radio-Canada, le cabinet rappelle qu'un plan de lutte à la violence et à l'intimidation devra être mis en place dans les écoles du Québec dès l'automne prochain.

Une question d'argent?

Quand je suis parti, j'ai rencontré le directeur. Il m'a dit que c'était une histoire d'argent parce qu'ils avaient des subventions du gouvernement, ils ne voulaient pas renvoyer des jeunes pour pouvoir être payés, ça révèle pour moi la vérité pourquoi ils ne voulaient pas faire des mesures disciplinaires poussées, nous mentionne Audrey Pelletier, qui n'est pas la seule étudiante à mentionner avoir reçu cet argument du directeur adjoint.

Un argument réfuté par la direction, qui assure que l'homme aurait été suspendu si la conséquence avait été nécessaire. Il a finalement été transféré de classe au cours des derniers jours, mais n'a jamais été suspendu.

Rien ne nous laissait croire à ce moment-là qu'il y avait une probabilité de menace imminente qui nécessite une fin de formation. Quand on juge que c'est à propos, on peut le faire, on l'a fait dans d'autres situations où on craignait pour la sécurité des élèves, assure Marie-Pierre Godbout.

Ça nous a occasionné beaucoup d'anxiété et de stress à essayer de trouver nous-mêmes des solutions, de se sentir en sécurité en venant à l'école tous les jours entourés de violence ou de discrimination, conclut pour

sa part Joanie, qui n'en revient pas de tout ce qui a été toléré dans cette classe.

En fin de journée mardi, le Centre de services scolaire de Rouyn-Noranda a confirmé que l'étudiant ne fréquente plus l'école en ajoutant que selon les intervenants, l'élève au centre de la situation s'est conformé au plan d'action mis en place par la direction.

On ajoute que les sanctions disciplinaires sont appliquées sans tenir compte du mode de financement de la formation professionnelle.

***Nom fictif**

Schools without air conditioning use common sense in heat wave

Staff and students are staying hydrated, using fans to beat the hot temperatures

While Quebec Education Minister Bernard Drainville spoke this week of holding year-end exams in the mornings to spare students the worst of this week's heat wave in the province, a check of local school boards in Montreal on Tuesday found that authorities have long had protocols in place for buildings where air conditioning is either rare or non-existent.

English Montreal School Board spokesperson Mike Cohen said that none of its schools are equipped with air conditioning (although some may possess window units), and that episodes of extreme heat are met with common sense measures that include ensuring staff and students are regularly hydrated, fans are deployed in classrooms and other areas, and the dress code is relaxed to allow lighter clothing to be worn.

At the Lester B. Pearson School Board, spokesperson Darren Becker noted that in buildings with mechanical ventilation systems, "the practice is to open doors and windows in the early morning so that the cooler air can circulate to start the day. ... The majority of classrooms have ceiling or floor fans."

Like the EMSB, the Lester B. Pearson School Board also urged parents to make sure their children had a water bottle, light clothing and a hat to deal with the heat and to inform their school if they intend to keep their child at home because of extreme weather.

The Centre Service Scolaire de Montréal (CSSM), meanwhile, said in an email to *The Gazette* that 166 of its 187 schools are fully (72) or partially (94) equipped with ventilation systems and that proper air flow, be it naturally or mechanically occurring, "can often diminish the effects of extreme heat."

The CSSM added that when necessary, classes are moved outside to mitigate the effects of the heat and that trees and other vegetation had been added to schoolyards to provide shelter and areas of cool air.

Environment Canada meteorologist Jean-Philippe Begin said parts of southern and central Quebec could expect extreme temperatures this week of between 30 and 35 C, with a humidex of over 40 C.

Montreal has not yet deployed its emergency protocols for dealing

with extreme heat, which are triggered only after three consecutive days of 33 C weather or two straight nights of lows of 25 C or above. But city spokesperson Philippe Sabourin said authorities are already taking preventive steps.

Nearly one-third of the city's outdoor pools have been opened — about 25 across the city — and more than 180 splash pads for children are operational. Mist stations are also being deployed in known heat islands.

Certain boroughs have also extended hours in public buildings that have air conditioning, he added, such as libraries and cultural and recreational centres.

Sabourin said the majority of Montreal's outdoor pools usually open in the last week of June.

Gerald Cheng, an Environment Canada meteorologist, said a weather system south of the border is driving the heat, with hot air expected to move eastward, blanketing much of southern Quebec and most of New Brunswick this week.

Postmedia News, with additional reporting from The Canadian Press



Section Jeunesse Desjardins

L'inclusion au cœur de la nouvelle cour de l'école Saint-Jacques

Par Amélie Houle, Le Nouvelliste

Depuis le début de l'année scolaire, la directrice de l'école primaire Saint-Jacques de Shawinigan, Doriane Demers-Toutant, en voit de toutes les couleurs à travers la fenêtre de son bureau qui donne sur la cour d'école.

Des élèves qui font la chasse aux papillons, d'autres qui décident par eux-mêmes de vouloir balayer la cour pour éviter les accidents ou encore de beaux échanges entre des élèves du régulier et des élèves des classes spécialisées qui ont lieu. Ces situations, elles sont en fait monnaie courante dans la cour de l'école primaire depuis l'automne.

Et selon la directrice, ce sont les nouvelles installations et le nouvel aménagement qui ont été apportés à cette cour qui lui fait vivre ces beaux moments au quotidien.

C'est en effet une cour revampée que les élèves de l'école primaire ont présenté tout sourire, mardi matin, aux médias.

Et de leur propre avis, la cour très droite qu'ils avaient auparavant ne leur convenait tout simplement plus et elle avait besoin d'une cure de rajeunissement. Mais la nouvelle cour, elle est beaucoup plus adaptée et ce, à plusieurs niveaux.

«Je trouve ça génial de savoir qu'il y a des aménagements prévus pour les élèves à mobilité réduite et aussi que la surface asphaltée a été revue», a tenu à souligner un élève lors de l'inauguration.

«Il n'y a plus de blessures dans la cour, et maintenant, c'est agréable parce qu'on peut jouer sur différentes zones et le lettrage et le lignage permettent vraiment beaucoup de zones de jeu différentes», a pour sa part ajouté un de ses collègues de classe.

Une cour inclusive

Si l'idée d'offrir une cour plus inclusive pour les élèves à mobilité réduite de l'école primaire qui se font de plus en plus nombreux était dans les plans depuis 2019, c'est finalement l'été dernier que le projet a pu voir le jour.

Ainsi, en plus des corrections qui ont été apportées dans la cour et d'une nouvelle cour asphaltée avec du marquage au sol, de nouveaux modules de jeux ont aussi fait leur apparition, en plus d'une balançoire adaptée pour les élèves qui sont en fauteuil roulant.

De plus, une classe extérieure munie d'un préau a également été aménagée.

«Cette nouvelle zone est un peu différente de celles qu'on retrouve habituellement dans les autres écoles primaires parce que nous, on ne voulait pas avoir la présence de bancs et de chaises où on s'assoit systématiquement. On voulait en fait pouvoir la rendre flexible pour nos élèves à mobilité réduite.»

Des réparations aux perrons et aux escaliers, en plus d'une correction aux puisards, sont également du nombre des améliorations.

Le projet d'une valeur de 700 000 \$ a notamment été financé à partir des budgets de maintien des bâtiments consentis au CSS de l'Énergie, en plus d'un investissement de 50 000 \$ provenant de la mesure d'embellissement des cours d'école, de même que des dons de partenaires tels que la Caisse du Centre-de-la-Mauricie et la fondation de la famille de Thomas Gauthier, un élève de l'école.

Actualités

Les cas de coqueluche plus nombreux dans les écoles du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Par Katherine Boulianne, Le Quotidien

Les cas de coqueluche se multiplient dans les écoles de la région. La santé publique régionale a d'ailleurs lancé un appel, lundi, aux parents et au personnel des différents établissements scolaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Dans une lettre envoyée à ceux-ci, la Direction régionale de la santé publique fait état de plusieurs personnes ayant reçu un diagnostic de coqueluche dernièrement, et ce, dans différentes écoles. On y explique également que la maladie est causée par une bactérie, qui peut se transmettre par les gouttelettes projetées par une personne malade lorsqu'elle tousse ou éternue.

«La maladie débute par un rhume, puis est suivie de secousses de toux persistantes et incontrôlables qui peuvent se terminer par des vomissements. La maladie dure environ de six à dix semaines. Les complications sont plus graves et fréquentes chez les enfants de moins d'un an», peut-on lire dans l'envoi.

La santé publique rappelle que la vaccination demeure la meilleure façon de prévenir les complications de la coqueluche. Deux doses sont prévues au calendrier vaccinal des enfants, dont la première à deux mois.

La vaccination des femmes enceintes est aussi recommandée, idéalement entre 26 et 32 semaines de grossesse.

Malgré cette protection, une personne pourrait tout de même contracter la coqueluche, mais les symptômes seraient amoindris. Si la coqueluche se manifeste, la personne infectée doit demeurer à la maison et consulter un médecin ou une infirmière praticienne spécialisée.

«La présente lettre devrait être apportée au moment de la consultation. Elle orientera les interventions du professionnel de la santé, qui, au besoin, pourra recommander un test diagnostique et un traitement antibiotique. Si des tests sont faits et s'ils confirment le diagnostic de coqueluche, l'école devra en être informée», indique la santé publique.

Pour toute question en lien avec des symptômes, le public est invité à contacter Info-Santé, en composant le 811.

DÉFI GÉNIE INVENTIF

Des équipes de la région se démarquent

PAR: OLIVIER DÉNOMMÉE

Dix élèves de 2e et 3e secondaires de l'École d'éducation internationale (EEI) de McMasterville et cinq élèves de 4e secondaire de l'école secondaire Ozias-Leduc de Mont-Saint-Hilaire ont représenté leur école lors de la finale régionale du Défi génie inventif, qui s'est tenue le 27 avril à l'École nationale d'aérotechnique. Pour la deuxième année consécutive, la région a fait bonne figure et trois des quatre prototypes sélectionnés pour représenter la Montérégie à la finale québécoise ont été fabriqués par les jeunes de ces deux écoles. L'une d'elles y a même remporté un prix.

Dans le cadre de leur cours de Science et technologie, les élèves devaient réaliser un prototype capable de descendre une pente, de se faufiler avec précision entre deux colonnes et de freiner à une distance précise. Parmi les 52 participants au Défi en provenance de la Montérégie, plusieurs élèves du Centre de services scolaire des Patriotes ont été récompensés. Au 1er cycle, de l'EEI, l'équipe d'Alexandre Carbonneau et Jérémy Fournier a remporté la médaille d'or ainsi que le prix de l'inventivité de l'Université de Sherbrooke. Au 2e cycle, de l'école Ozias-Leduc, Viacheslav Glushkov a remporté la

médaille d'argent et l'équipe de Sophia Bucher et Auréa Lévesque est repartie avec la médaille d'or ainsi que le Prix de l'inventivité de l'Université de Sherbrooke. Également de l'EEI, l'équipe de Lola Amar, Livia Cai et Maël Couture a remporté le prix coup de cœur de Bombardier pour l'ingéniosité du principe de fonctionnement de son prototype. Ces deux dernières équipes ont également remporté un certificat pour la qualité du rapport écrit remis par ArcelorMittal Produits longs Canada.

Les élèves ayant remporté les médailles d'or et d'argent ont ensuite été invités à participer à la finale québécoise du Défi génie inventif tenue les 24 et 25 mai à l'École de technologie supérieure, se mesurant aux meilleures équipes du Québec. Le prototype des jeunes de l'EEI s'est démarqué et a obtenu le prix du soutien à la relève décerné par l'Association des firmes de génie-conseil. Les enseignantes ayant supervisé les élèves participants, Myriam Rioux à l'École d'éducation internationale et Nathalie Beauregard à l'école secondaire Ozias-Leduc, soulignent leur créativité, leur esprit d'équipe et leur détermination. O.D.

Une cour de récréation inclusive

PAR BERNARD LEPAGE

ÉDUCATION. Les quelque 200 élèves de l'école Saint-Jacques à Shawinigan ont eu la chance cette année de profiter d'une toute nouvelle cour de récréation aménagée grâce à un investissement de près de 700 000\$.

À quelques jours de la fin des classes, le Centre de services scolaire (CSS) de l'Énergie a procédé mardi à l'inauguration officielle des lieux qui se veulent agréables, sécuritaires, polyvalents et surtout inclusifs pour les enfants, car près du quart des élèves de l'école Saint-Jacques présente un trouble du spectre de l'autisme (TSA) ou un retard de développement.

Les principaux travaux ont porté sur des corrections dans la cour visant une meilleure accessibilité et l'aménagement de modules de jeux, dont certains répondants aux besoins des élèves handicapés, dont une balançoire adaptée pour recevoir des fauteuils roulants.

À cela s'ajoutent des réparations aux perrons et escaliers, une correction aux puisards, une nouvelle cour asphaltée avec marquage au sol permettant d'égayer l'environnement et d'y faire une multitude d'activités, l'ajout d'une classe extérieure et d'un préau muni d'un espace de rangement pour le matériel de la cour.

Ce projet de 700 000\$ a été réalisé principalement à partir des budgets de maintien des bâtiments consentis au CSS de l'Énergie, mais également avec un investissement de 50 000\$ provenant de la mesure d'embellissement des cours d'écoles. Des partenaires de la communauté tels

que la Caisse du Centre-de-la-Mauricie et la fondation de la famille Thomas Gauthier, un élève fréquentant une des classes spécialisées de l'école, se sont aussi impliqués financièrement.

Présents lors de l'inauguration, les grands-parents de Thomas Gauthier, Jean-Marc et Monique Gauthier, ont créé la fondation il y a cinq ans après avoir vendu leur entreprise familiale, le Domaine Floribell à Saint-Élie-de-Caxton.

« Nous étions à la retraite et on voulait redonner à la société. Comme notre petit-fils fréquente cette école, on leur vient en aide parfois sur des projets qui ne se qualifient pas pour des subventions gouvernementales. On fait la même chose à l'ADI (Association pour la déficience intellectuelle du Centre-de-la-Mauricie). Il y a deux ans, on a fait installer un système de climatisation. On vient en aide à d'autres causes, mais ce sont nos deux principaux partenaires », raconte Jean-Marc Gauthier.

Directrice générale de l'école Saint-Jacques, Doriane Demers-Toutant a dit souhaiter que la nouvelle cour devienne un lieu de vie et de jeux, mais aussi d'apprentissages. Rappelons que l'école primaire de la rue Saint-Jacques comporte dix classes régulières, de la maternelle 5 ans à la 6^e année, ainsi que neuf classes spécialisées pour répondre aux besoins d'élèves présentant un trouble du spectre de l'autisme ou un retard global de développement.

Un prix créé en l'honneur de Denise St-Pierre

PAR MATHIEU FOURNIER

Le comité organisateur de l'Amicale de robotique réservait une belle surprise à sa créatrice Denise St-Pierre. Les équipes se disputeront la Coupe St-Pierre lors des futures éditions de cette compétition technologique, organisée par le Centre de services scolaire de la Beauce-Etchemin (CSSBE).

Pour faire un clin d'œil à l'impression 3D à celle qui prendra sa retraite à la fin de l'année scolaire, des écussons imprimés à l'aide d'une imprimante 3D ont été ajoutés à la base de la coupe pour nommer les équipes gagnantes de chaque édition. Dorénavant, les équipes qui remporteront la Coupe St-Pierre pourront l'exposer dans leur école un certain temps.

Plus de 105 jeunes provenant de huit écoles du CSSBE ont participé à la dernière Amicale de robotique. Cette compétition technologique s'est tenu le 26 avril à la polyvalente Saint-François de Beauceville. La thématique 2024, encore une fois conçue par l'organisme Zone01, faisait suite à l'édition 2023 qui mettait en scène une première exploration de la planète Z à l'époque des dinosaures. Selon l'année scolaire, les équipes devaient réaliser différents défis avec leur robot.

Classement

Au premier cycle du primaire, l'équipe gagnante provenait de l'école les Sittelles de Saint-Georges. Au deuxième cycle, les Azulies, de l'école Notre-Dame de Saint-Elzéar, ont terminé en première position. L'école du Trait-d'Union de Saint-Prosper a remporté les grands honneurs au troisième cycle. Dans la catégorie SUMO (primaire et secondaire), Biggy Monster, de l'école Notre-Dame de Saint-Elzéar, s'est illustré. Au secondaire, Farmer\$\$, de l'école secondaire Veilleux à Saint-Joseph, a fini en première place.

Défi des Ingénieurs

Lors de cette même journée s'est tenue la troisième édition du Défi des Ingénieurs, destiné aux élèves du secondaire. Ceux-ci devaient concevoir, à partir de matériaux recyclés et sans système électrique, un véhicule pouvant descendre une pente en ligne droite et freiner le plus près possible de la ligne d'arrivée. Les équipes de la polyvalente des Abénaquis (Saint-Prosper) ont relevé le défi avec brio.

Violence et démissions constatées au sein du personnel de soutien scolaire

Par Mario Pitre

Les dirigeants de la Fédération du personnel de soutien scolaire (CSQ) ont profité de leur passage dans la région pour manifester leur préoccupation face à un phénomène de violence dans les écoles qui entraîne un nombre important de démissions dans les centres de services scolaires de la Montérégie.

Le personnel de soutien scolaire compte notamment le personnel administratif, d'entretien ménager et éducateurs spécialisés, entre autres. Depuis 5 ans, on a enregistré plus de 2700 démissions au sein du personnel de soutien scolaire en Montérégie, excluant les départs à la retraite (voir tableau).

Pour Carol-Anne Dupré, présidente par intérim du Syndicat du personnel de soutien des Trois-Lacs, les raisons derrière ces démissions sont variées. « Le manque de reconnaissance, les conditions de travail précaires, le manque de ressources et la surcharge de travail sont autant de facteurs qui poussent le personnel de soutien scolaire à prendre la décision difficile de quitter leur emploi dans le domaine de l'éducation ».

Des coups, des injures etc.

Un sondage mené auprès du personnel de soutien scolaire du Centre de services scolaire des Trois-Lacs, dans le secteur de Vaudreuil-Soulanges, révèle que plus du tiers des répondants (35%) se dit victime de violence physique, principalement de la part d'élèves. Un phénomène qui inquiète leur syndicat.

Les gestes de violence portés à l'égard du personnel de soutien s'inscrivent dans ces diverses problématiques. Le sondage mené auprès des 5127 syndiqués, dont 180 au

CSSTL, fait état de cris, se faire lancer un objet, des coups, égratignures, morsures, bousculades et propos injurieux.

Le vice-président aux relations de travail et à la vie professionnelle de la Fédération, Dominic Latouche, fait valoir qu'il n'y a pas suffisamment de mesures prises en matière de prévention pour réduire la violence.

Il estime que le Plan de prévention de la violence et de l'intimidation dans les écoles, présenté par le ministre Bernard Drainville tarde à offrir des mesures concrètes et immédiates. Mme Dupré ajoute que les directions d'école ont aussi le réflexe de banaliser ce genre de gestes et offrent peu de soutien.

Il en résulte une hausse des démissions du personnel et incidemment une perte d'expertise considérable, du nouveau personnel à former et une surcharge de travail pour ceux qui restent en poste.

À cet égard, Carol-Anne Dupré précise que « plusieurs de nos membres abandonnent leur poste pour des entreprises de la région, car nous sommes moins compétitifs pour attirer et retenir le personnel... ils sont assurés d'obtenir plus d'heures de travail, une charge parfois moins lourde pour un salaire souvent plus avantageux. »

Nombre de démissions du personnel de soutien scolaire excluant les départs à la retraite

Monterégie							
	2018-2019	2019-2020	2020-2021	2021-2022	2022-2023	2023-2024*	Total CSS/CS
CSS de la Vallée-des-Tisserands	46	41	52	80	80	8	307
CSS de Saint-Hyacinthe	49	66	76	75	91	69	426
CSS de Sorel-Tracy	17	8	26	19	35	23	128
CSS des Grandes-Seigneuries	96	72	145	167	183	111	774
CSS des Hautes-Rivières	50	44	49	66	87	39	335
CSS de des Patriotes	85	110	170	139	136	44	684
CSS des Trois-Lacs	8	19	15	34	26	23	125
CSS Marie-Victorin	143	156	258	319	345	168	1 389
CS New-Frontiers	21	13	22	26	15	6	103
CS Riverside #	0	0	0	0	0	0	0
Total par année	351	360	533	580	638	317	2 779

* Année en cours, données de septembre 2023 à février 2024.

Cette CS n'a pas répondu à notre demande d'accès à l'information, nous ne pouvons afficher les données.

RCR et défibrillateurs dans les écoles de la Côte-Nord

Par Marie-Eve Poulin

Le gouvernement a mis en place des mesures pour la sécurité des élèves. Les défibrillateurs externes automatisés seront dans toutes les écoles du Québec et la formation RCR est obligatoire en troisième secondaire. Les écoles de la Côte-Nord suivent les recommandations.

Le ministre de l'Éducation Bernard Drainville a annoncé, début juin, une somme de plus de 3 millions de dollars pour que toutes les écoles du Québec se dotent de défibrillateurs externes automatisés (DEA). De plus, en 2017, le gouvernement rendait obligatoire la formation RCR pour les élèves de secondaire trois.

CSS du Fer

Le directeur du Centre de services scolaire (CSS) du Fer confirme que toutes les écoles secondaires sont équipées de DEA. « Nous sommes en processus d'acquisition pour nos écoles primaires », dit-il. Le personnel formé en secourisme en milieu de travail a la formation. « Lors du déploiement dans nos écoles primaires, une formation sera offerte au personnel », précise-t-il. Le directeur confirme que tous les élèves de secondaire trois et cinq sont formés.

En ce qui a trait à la RCR, Richard Poirier confirme que tous les élèves de secondaire trois reçoivent la formation dans leur cours d'éducation physique. Un rappel est effectué en secondaire 5.

CSS de l'Estuaire

Depuis plusieurs années, quatre écoles secondaires ont un défibrillateur. « Certains ont été acquis en collaboration avec les villes, puisque les piscines et blocs sportifs servent aussi pour la population en dehors des heures de classe », rapporte la porte-parole du CSS de l'Estuaire Patricia Lavoie.

Elle mentionne que dans le cadre du projet d'acquisition de défibrillateurs pour toutes les écoles, le ministère de

l'Éducation a estimé que 29 appareils seraient nécessaires. « Une somme de 58 000 \$ nous a été consentie pour l'achat des appareils », dit Mme Lavoie. La demande a été placée au Centre d'acquisitions gouvernementales, mais la date de livraison n'est pas connue.

Le plan de formation n'a pas encore été établi, mais des membres du personnel seront assurément formés dans chaque école. De plus, comme le prévoit le plan du Ministère, des élèves de quatrième année seront formés, en plus de ceux de troisième secondaire qui sont déjà formés annuellement.

En ce qui concerne la formation RCR, Patricia Lavoie confirme que les élèves de troisième secondaire de trois des quatre polyvalentes sont formés annuellement. Toutefois, à la Polyvalente des Baies, la formation a été impossible au cours des dernières années. Pour combler cette problématique, les élèves de troisième, quatrième et cinquième secondaire ont été formés cette année.

« Devant la complexité de trouver des instructeurs certifiés à l'externe au fil des ans, la majorité de nos écoles secondaires ont délégué des membres du personnel qui ont reçu la formation d'instructeur et qui dispensent maintenant la formation aux élèves », dit la porte-parole.

Les centres de services scolaire indiquent qu'aucun événement n'est survenu entre les murs de leurs écoles, où les jeunes auraient eu besoin de cette formation en dehors des premiers soins usuels.

Deux nouvelles formations au CFP destinées à répondre aux besoins dans la construction

PAR: STÉPHANE FORTIER

À partir de septembre 2024, le Centre de formation professionnelle et d'éducation des adultes de Sorel-Tracy (CFPEAST) offrira la possibilité de s'inscrire à deux nouvelles formations, répondant ainsi à l'appel au secours du domaine de la construction.

En effet, l'institution annonce le démarrage de deux cohortes de diplômés d'études professionnelles (DEP) en électricité et quatre cohortes pour l'attestation d'études professionnelles (AEP) en conduite d'engins de chantier. Ces métiers sont notamment en forte demande sur les chantiers et les formations répondent à l'offensive en formation en construction lancée par le gouvernement du Québec.

« Cela s'est avéré un défi de taille pour notre équipe de mettre en place ces nouvelles formations. Elle a dû faire preuve d'adaptabilité et d'innovation. Nous prévoyons 70 diplômés dès juin 2025 », a mentionné Patrick Cavanagh, directeur des CFPEAST.

Le directeur général du Centre de services scolaire (CSS) de Sorel-Tracy, Christian Lacourse, a rappelé que la réussite en éducation passe aussi par la formation professionnelle. « Créer deux nouveaux programmes comme ceux-là, c'est une autre façon de s'engager pour l'avenir. Le bien-être de l'élève passe par des formations de qualité. Une fois formés, ces élèves deviendront des ambassadeurs du CFPEAST », a poursuivi M. Lacourse.

Le maire de Sorel-Tracy, Patrick Péloquin, a fait remarquer que, lorsqu'il est appelé à rencontrer des

investisseurs potentiels, on lui demande souvent un constat de la main-d'œuvre. « Ces deux formations, c'est un atout exceptionnel pour la région et ceux qui la suivront ne manqueront jamais de travail. Nous travaillons au retour de la construction navale à Sorel-Tracy et nous aurons besoin de personnel doté de ces formations », a assuré le maire de Sorel-Tracy.

« Il est important de valoriser la formation professionnelle. Chaque diplôme compte. Et les entreprises que nous attirons ont besoin de personnel. Ces deux formations combleront des besoins de ces métiers en manque d'effectifs », a soutenu, pour sa part, Jean-Bernard Émond, député provincial de Richelieu, qui a rappelé qu'avec la filière batterie, la filière énergie et la stratégie nationale de construction navale, la région doit être prête plus que jamais à former la relève.

En conclusion, le directeur du CFPEAST a tenu à remercier le service des ressources matérielles et de l'approvisionnement, l'ensemble du personnel du CSS de Sorel-Tracy, l'école professionnelle de Saint-Hyacinthe et le centre Pierre-Dupuy, de même que l'entreprise Gersol, filiale de Colette inc. pour leur collaboration.

Communiqué (s)



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE LA CÔTE-DU-SUD

Une soirée réussie pour le 50e anniversaire de l'école secondaire Louis-Jacques-Casault

19 juin 2024



Le 1er juin dernier, l'école secondaire Louis-Jacques-Casault recevait plus de 200 personnes, anciens élèves et membres du personnel, pour souligner les 50 ans de l'établissement.

Pour cette occasion, l'école a voulu relancer la tradition des présidents d'honneur. Ainsi, madame Catherine Lacombe, commandante dans la Garde côtière, monsieur Dominique Côté, chanteur baryton, Dr Philippe Couillard, neurologue intensiviste et monsieur Daniel Laprise, réputé entrepreneur de la région, ont rejoint sur le mur des Personnalités d'honneur de Casault d'autres anciens étudiants qui rendent notre monde meilleur.

L'organisation a aussi profité de l'occasion pour inaugurer de magnifiques affiches relatant les 50 ans d'histoire. Cette chronologie a été préparée par monsieur Émile Gagné, ancien enseignant de Casault et membre de la Société d'histoire de Montmagny et par Jean Laverdière, enseignant en univers social à notre école.

Depuis aussi, il est possible de voir à la bibliothèque l'exposition permanente rendant hommage à mademoiselle Méthot qui a mené de main de maître le théâtre dès le début de Casault jusqu'en 1987.

Patrick Gagnon, directeur, tient à remercier tous ceux qui ont fait de cette soirée un succès et particulièrement la Fondation de l'École secondaire Louis-Jacques-Casault.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de la Côte-du-Sud

157, rue Saint-Louis

Montmagny Québec

Canada G5V 4N3

🌐 www.cscotesud.qc.ca



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE LAVAL

Les Alouettes remettent deux bourses à des élèves de l'école Saint-Martin qui se sont démarqués

19 juin 2024

Les Alouettes de Montréal sont, d'année en année, un partenaire de choix pour le Centre de services scolaire de Laval. Offrant des conférences dans les écoles secondaires et remettant annuellement une somme d'argent pour des projets scolaires, les Alouettes mettent aussi en lumière les jeunes qui se sont démarqués ainsi que des membres du personnel pour qui les paires souhaitent offrir une reconnaissance.

Le club des Alouettes offre deux bourses à des élèves pour qui ont démontré de la persévérance pour leurs études et une progression ou un maintien dans leurs apprentissages scolaires, leur intégration sociale et leur implication à l'école.

Le 25 mai dernier, Leiticia, élève de l'école Saint-Martin s'est vue remettre une bourse de 500\$ lors du match. Elle a été sélectionnée comme récipiendaire, entre autres, car elle travaille très fort à garder un parfait équilibre entre ses études et le sport qui la passionne.



Le 6 juillet prochain, ce sera au tour de Patricia, aussi élève de l'école Saint-Martin à recevoir sa bourse. Dès son arrivée à l'école, il y a trois ans, elle a su se démarquer par son implication, sa volonté et son engagement hors du commun.

Vous aimeriez assister au match du 6 juillet et, par le fait même, encourager les élèves lavallois? 3\$ par billets vendus seront remis pour les projets scolaires!

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de Laval

955, boul. Saint-Martin Ouest

Laval Québec

Canada H7S 1M5

🌐 www.cslaval.qc.ca



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE L'OR-ET-DES-BOIS

Retour de l'activité de prévention à la conduite avec les capacités affaiblies

19 juin 2024

La Polyvalente Le Carrefour a accueilli, le 17 juin dernier, une activité de prévention organisée en partenariat avec les services d'urgence du milieu et destinée aux élèves de 5e secondaire et aux parcours particuliers (FMS, FPT). Après une pause forcée par des circonstances exceptionnelles, notamment la pandémie et les feux de forêt de l'année dernière, cette activité est de retour et vise à sensibiliser les jeunes aux dangers de la conduite avec les capacités affaiblies.



Alors que la cérémonie de graduation approche à grands pas, il est crucial de rappeler aux élèves qu'ils peuvent festoyer et s'amuser, mais qu'il est primordial de ne pas prendre le volant ou leur scooter en état d'ébriété ou sous l'influence de substances.

L'événement, divisé en deux parties, a débuté à la cafétéria de l'école avec des conférences animées par deux policières, le directeur du Service de sécurité incendie de Val-d'Or et un urgentologue. Ces intervenants ont partagé leur expertise et leurs expériences de terrain pour illustrer les conséquences potentiellement tragiques de la conduite sous l'influence de l'alcool et de drogues.

La seconde partie de l'activité s'est déroulée dans le stationnement du Centre multisport Fournier, où une simulation d'accident a été présentée. Des élèves ont joué divers rôles, tels que victimes, policiers ou ambulanciers, pour rendre la scène aussi réaliste que possible. Cette simulation, conçue pour montrer les interventions d'urgence lors d'un accident, a permis aux participant(e)s de mieux comprendre les implications réelles et les dangers de la conduite imprudente.

Cette activité de sensibilisation vise non seulement à éduquer, mais aussi à encourager les élèves à adopter en tout temps une conduite responsable et à faire des choix judicieux qui peuvent sauver des vies.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de l'Or-et-des-Bois

799, boulevard Forest

Val-d'Or Québec

Canada J9P 2L4

📍 www.csob.qc.ca



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES SAMARES

Un touchant projet intergénérationnel à l'école Saint-Louis-de-France

19 juin 2024

Les élèves de 2^e cycle de l'école primaire Saint-Louis-de-France et les résidents du CHSLD de Saint-Jacques ont récemment été jumelés pour un projet intergénérationnel. À tour de rôle, les élèves d'une classe de 4^e année allaient lire un album à un aîné. Cette initiative a permis de créer de beaux échanges entre les différentes générations et a mis en évidence l'intérêt et la curiosité partagés.

Grâce à une période de questions qui leur permettait d'en apprendre davantage sur leurs aînés, les élèves ont pu poser des questions telles que :

- Quelle était ta matière préférée à l'école ?
- Quel était le nom de tes meilleurs amis ?
- Aimiez-vous aller à l'école ?



À la 4^e semaine du projet, les élèves de la classe de Madame Chantal, groupe 301, ont été lire leur texte sur leur sculpture préférée. Ces sculptures représentent la déportation des Acadiens et se retrouvent dans le parc à côté du CHSLD. Après cette rencontre, quelques élèves ont été invités à aller relire leur texte à la fête des centenaires. Il y a eu une messe, la lecture de deux textes et une envolée de papillons. C'était un moment unique apprécié de tous et toutes.

Les élèves de la classe 301 retourneront au CHSLD, le 14 juin prochain. Ils iront chanter et remettre un dessin aux grands-papas à l'occasion de la fête des Pères.

Ce projet touchant est un bel exemple qu'il est possible de créer des ponts entre les différentes générations.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire des Samares

4671, rue Principale
Saint-Félix-de-Valois Québec
Canada J0K 2M0

🌐 csssamares.gouv.qc.ca/



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE MONTRÉAL

Une belle reconnaissance pour les élèves musiciens de l'école Iona

19 juin 2024

L'orchestre des finissants de l'école Iona a remporté la mention OR à l'occasion des finales nationales du MusicFest Canada 2024, à Toronto.



L'ensemble musical était le seul représentant de la région de Montréal.

Le MusicFest Canada est une initiative qui permet aux étudiants et aux éducateurs à travers le Canada de se rencontrer, de jouer et de partager leurs réalisations musicales et leur créativité.

Elle vise aussi à réfléchir sur la créativité d'une manière constructive et pédagogique, en encourageant l'étude et l'interprétation de musique écrite et arrangée par des compositeurs canadiens.

En parallèle, les élèves de l'école Iona ont réalisé et publié un vidéoclip spectaculaire, dans lequel ils reprennent un classique de Mickaël Jackson, que vous pouvez découvrir sur YouTube.

--

4 Iona Thriller Music Video



Le CSSDM félicite chaleureusement les élèves et leur professeur, Mick Guttman, pour ce magnifique succès, qui fait la fierté de tous.

Pour plus d'information



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE LAVAL

Une enseignante honorée à l'Ordre de l'excellence en éducation

19 juin 2024



Toute l'équipe du Centre de services scolaire de Laval souhaite offrir ses félicitations à Mme Esther Sauro, actuellement enseignante à l'école primaire Val-des-Arbres, pour sa nomination à l'Ordre de l'excellence en éducation!

Depuis plus de 30 ans, Mme Sauro est un modèle d'inspiration et de générosité. Elle s'est grandement impliquée auprès des élèves lavallois, mais également dans la région. C'est un honneur de pouvoir compter parmi notre grande équipe dévouée du CSS de Laval, des membres motivés qui ont à cœur la réussite, la persévérance et le développement du plein potentiel de tous!

Nous ne pouvons pas passer sous silence cet honneur qui lui est tout décerné! Encore une fois, félicitations et merci pour votre engagement dans le merveilleux monde de l'éducation.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de Laval

955, boul. Saint-Martin Ouest

Laval Québec

Canada H7S 1M5

🌐 www.cslaval.qc.ca

Nouvelle école primaire à Rivière-du-Loup : échéancier et budget respectés

Rivière-du-Loup, le mardi 18 juin 2024 – Les travaux à la nouvelle école primaire de Rivière-du-Loup avancent rondement. L'échéancier visant à accueillir les premiers élèves à la rentrée scolaire 2025-2026 est respecté, tout comme le budget.



Les travailleurs et travailleuses sont à pied d'œuvre pour terminer les aménagements intérieurs et extérieurs. Le nouveau milieu de vie répond au développement des compétences du 21^e siècle, telles que la communication et la collaboration, les nouvelles technologies, la créativité et l'innovation. Alors que l'école prend de plus en plus forme, on peut déjà découvrir les vastes fenêtres et le recours à l'utilisation du bois.



Rappelons que la nouvelle école primaire aura une superficie totale de 5 835 m² qui sera répartie en grande majorité sur deux étages. Le nouveau bâtiment logera 24 classes totales dont 18 classes d'enseignement primaire et de six classes d'éducation préscolaire, un gymnase pleine grandeur, des bureaux administratifs, un service de garde et divers locaux spécialisés. Les travaux sont estimés à environ 40 M\$.



Direction

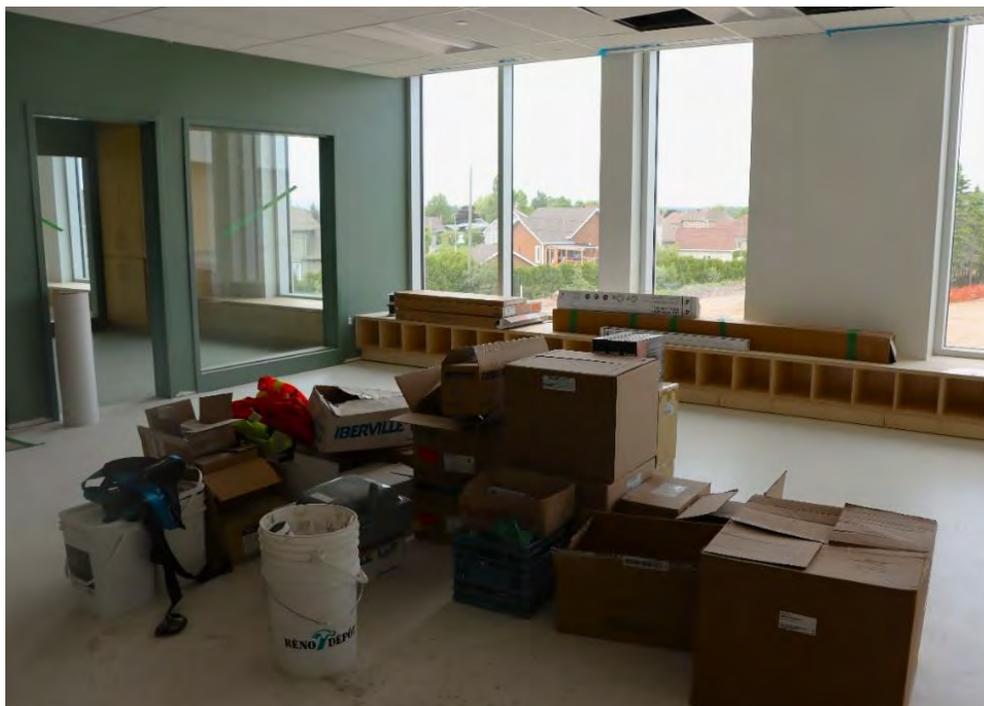
À la suite d'un processus de sélection, madame Catherine Fitzback a été nommée à la direction de la nouvelle école. Cette dernière est actuellement directrice de l'École Moisson-d'Arts, La Chanterelle, Notre-Dame-du-Sourire et Riou. Son entrée en fonction est prévue en janvier 2025. Son premier mandat sera de préparer l'organisation de l'école à tous les niveaux, que ce soit les ressources éducatives, humaines, matérielles ou financières.

La nouvelle école située sur la rue Alice-Savard dans le parc Cartier permettra de répondre au besoin des écoles du secteur de Rivière-du-Loup où la capacité d'accueil est dépassée depuis quelques années.



Il est prévu que certaines installations, tel le gymnase, soient disponibles pour la communauté à l'hiver 2025.

Mentionnons en terminant qu'un sondage populaire sera lancé cet automne pour déterminer le nouveau nom de l'école primaire. La dernière construction d'une école à Rivière-du-Loup remonte à 1972, avec l'École Joly.



À propos

Le Centre de services scolaire de Kamouraska–Rivière-du-Loup offre des services éducatifs de niveau primaire, secondaire, formation professionnelle et formation générale des adultes à environ 7 000 élèves, jeunes et adultes. Ce centre couvre 32 villes et municipalités réparties sur les territoires de la MRC de Kamouraska, de Rivière-du-Loup et d'une partie de la MRC de L'Islet. Il compte plus de 1300 employés dont plus de 90 % œuvrent directement auprès des élèves.

-30-

Source :

Geneviève Soucy

Directrice générale adjointe, secrétaire générale et directrice des communications
Centre de services scolaire de Kamouraska–Rivière-du-Loup

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DE L'ÉNERGIE

La nouvelle cour de l'école Saint-Jacques répondra aux besoins de tous les élèves, incluant les élèves handicapés !

19 juin 2024

L'ambiance était à la fête aujourd'hui (18 juin) à l'école Saint-Jacques de Shawinigan alors qu'on inaugurerait la nouvelle cour en présence de nombreux dignitaires et partenaires dont la députée de Lavolette-Saint-Maurice, Mme Marie-Louise Tardif, et le maire de Shawinigan, M. Michel Angers. Les travaux d'amélioration de la cour, échelonnés sur quelques années, ont donné lieu à un environnement agréable, sécuritaire, polyvalent et, surtout, inclusif pour tous les élèves ! En effet, les élèves des classes spécialisées représentant 25 % de la clientèle de l'école, y trouveront également leur compte !



De gauche à droite à l'avant : Mme Audrey Diamond, directrice développement de marché de la Caisse du Centre-de-la-Mauricie, M. Michel Angers, maire de Shawinigan, Mme Amélie Germain-Bergeron, directrice adjointe aux communications au CSS de l'Énergie, Doriane Demers-Toutant, directrice de l'école Saint-Jacques, M. Jean-Yves Tremblay, conseiller district des Hêtres, Mme Monique Gauthier et M. Jean-Marc Gauthier de la fondation de la famille Thomas Gauthier. À l'arrière : Lylianne St-Pierre, élève, Alexy Gauthier, élève, Noémie Gélinas, élève, Brendon Bourrassa, élève, Mme Marie-Louise Tardif, députée de Lavolette St-Maurice, Annabelle Miousse, élève.

Ce projet de 700 000 \$ a été réalisé principalement à partir des budgets de maintien des bâtiments consentis au CSS de l'Énergie, mais également avec un investissement de 50 000 \$ provenant de la mesure d'embellissement des cours d'écoles. Des partenaires de la communauté tels que la Caisse du Centre-de-la-Mauricie et la fondation de la famille Thomas Gauthier (un élève de l'école), se sont aussi impliqués financièrement.

La totalité de ces investissements a permis de revoir complètement l'environnement extérieur de l'école et d'en faire un lieu agréable et inclusif pour tous les élèves. Puisque l'école accueille une quantité importante d'élèves nécessitant des services spécialisés, tout a été pensé afin de répondre à leurs besoins en plus d'offrir des nouveautés aux élèves des classes régulières.

Les principaux travaux ont porté sur des corrections dans la cour visant une meilleure accessibilité et l'aménagement de modules de jeux, dont certains répondant aux besoins des élèves handicapés, dont une balançoire adaptée. À cela s'ajoutent des réparations aux perrons et escaliers, une correction aux puisards, une nouvelle cour asphaltée avec marquage au sol permettant d'égayer l'environnement et d'y faire une multitude d'activités, l'ajout d'une classe extérieure et d'un préau muni d'un espace de rangement pour le matériel de la cour.

La cour de l'école Saint-Jacques avec son espace gazonné est donc maintenant complètement revampée pour le plus grand bonheur des élèves et de la communauté !

« Nous nous réjouissons que nos élèves actuels et futurs puissent profiter de cet environnement extérieur remarquable ! Ici, tout a été pensé afin que la cour devienne un prolongement de l'école en favorisant de nombreux apprentissages dans un cadre stimulant ! » indique Mme Doriane Demers-Toutant, directrice de l'école Saint-Jacques.

« L'éducation est une priorité. Pour bien apprendre et demeurer attentif, il est obligatoire que des plages de récréations à l'extérieur soient offertes aux élèves du primaire. Ainsi, votre gouvernement investit davantage dans les infrastructures scolaires et les cours d'écoles afin de créer des milieux de vie agréable où tous les élèves, peu importe leurs conditions physiques, peuvent s'amuser en toute sécurité. Bien heureuse que, pour ces nouvelles structures, le gouvernement investisse plus de 650 000 \$ aujourd'hui. », mentionne Mme Marie-Louise Tardif, députée de Laviolette-Saint-Maurice.

Pour plus d'information



Centre de services scolaire de l'Énergie

2072, rue Gignac case postale 580

Shawinigan Québec

Canada G9N 6V7

🌐 cssenergie.gouv.qc.ca/



Plan de rattrapage - Cours d'été 2024

19 juin 2024

Dans le cadre du plan de rattrapage proposé pour le ministère de l'Éducation, ÉtudeSecours propose aux écoles secondaires privées et publiques une gestion des cours d'été clés en main. Comme école numérique accréditée par le MÉQ, ÉtudeSecours fait partie des ressources reconnues pour accompagner les élèves lors de la session estivale.

D'ailleurs, ÉtudeSecours pourra accueillir les élèves inscrits pour les reprises ministérielles dans plusieurs régions du Québec : Îles-de-la-Madeleine, Rimouski, Rivière-du-Loup, Lévis, Québec, Trois-Rivières, Shawinigan, LaTuque, Drummondville, Sherbrooke, Longueuil, Châteauguay, Montréal, Gatineau, Laval et Joliette.

Cours d'été gratuit et reddition de compte simplifiée

Comme vous le savez, pour l'ensemble des centres de services scolaires, les frais liés aux cours d'été avec une compétence ministérielle seront remboursés par le MÉQ. ÉtudeSecours souhaite simplifier cette étape pour les CSS. Il suffit de remplir le formulaire suivant afin d'identifier la personne responsable de la session estivale.

[Formulaire](#)

Une gestion clés en main

ÉtudeSecours gère la passation des épreuves locales en ligne sur une plateforme sécurisée et contrôlée. Elle corrige les épreuves ministérielles et transmet les résultats auprès du ministère. Comme école alliée, vous recevez les bulletins d'été par courriel, tôt au mois d'août, afin de créer vos groupes pour la nouvelle année scolaire.

ÉtudeSecours en quelques chiffres...

656500 est son numéro de permis au ministère de l'Éducation

300 écoles alliées recommandent ses services

Plus de **13 ans** en planification et organisation de la session estivale

Pour plus d'informations et des documents informatifs pour vos familles : contact@etudesejours.com

Pour plus d'information



ÉtudeSecours

www.etudesejours.com

réa



Programme de bourses
Fondation RÉA

Communiqué – pour diffusion immédiate

Bourses d'études RÉA destinées aux étudiants en situation de handicap.



réa

Montréal, le 17 juin 2024 – Afin de contribuer activement à l'intégration sociale des personnes en situation de handicap, la Fondation RÉA et ses partenaires lancent la quatrième édition du Programme de bourses d'études destinées aux personnes handicapées. Cette initiative est possible grâce à la participation financière de la **Fondation Groupe Forget**, de la **Fondation Sibylla Hesse** et de la **Fondation RÉA**, qui souhaitent contribuer à l'accès à l'éducation des personnes en situation de handicap.

Bourses offertes

Pour 2024-2025, la Fondation RÉA octroie
six bourses de 1000 \$ chacune.

Au total, **6000 \$ seront remis à des personnes en situation de handicap physique** afin qu'elles poursuivent leurs études.

Savez-vous que?

- 15,8 % des personnes avec une incapacité détiennent un diplôme d'études collégiales (comparativement à 18,2 % de celles sans incapacité);
- 18,2 % des gens avec une incapacité détiennent un diplôme universitaire (comparativement à 25 % de ceux sans incapacité);
- 54,7 % des personnes de 15 à 64 ans avec une incapacité occupent un emploi contre 75,3 % pour celles sans incapacité (Source : OPHQ).

1/2

Programmes d'études admissibles

Tous les programmes d'études suivants menant à la diplomation sont admissibles, que les cours soient offerts sur campus ou à distance :

- Formation Professionnelle (DÉP);
- Collégiale (AEC - DÉC);
- Universitaire, premier cycle (certificat ou baccalauréat);
- Universitaire, deuxième cycle (DESS et maîtrise).

Spécificités de trois des bourses – Bourses Fondation Groupe Forget

Trois des bourses sont réservées à des candidats ou des candidates ayant une déficience auditive. Les bénéficiaires de la Bourse Fondation Groupe Forget pourraient également recevoir un soutien pour l'obtention de prothèses auditives de technologies supérieures ou d'aides de suppléance à l'audition, favorisant ainsi une meilleure intégration scolaire. Les bénéficiaires de la bourse devront joindre une copie d'un audiogramme récent. Veuillez ainsi vous assurer de spécifier votre diagnostic médical dans la section "Qualifications".

Les bourses servent à soutenir financièrement les personnes aux études avec un handicap sensoriel, langage ou moteur, pour l'achat de livres et de manuels scolaires, pour l'achat d'accessoires reliés à leur handicap, des frais complémentaires, l'hébergement, l'épicerie ou les dépenses récurrentes.

Comment présenter une candidature ?

Quiconque souhaite déposer une demande doit soumettre son dossier avant le **1er juillet 2024** à info@fondationrea.ca.

Renseignements : <https://fondationrea.ca/activites/programme-des-bourses-2024/>

À propos de la Fondation RÉA

La mission de la Fondation RÉA est de mobiliser la communauté et soutenir des projets d'innovation et d'excellence destinés à améliorer les soins cliniques spécialisés, à stimuler la recherche, ainsi qu'à promouvoir la mission universitaire en réadaptation physique. L'objectif est d'offrir aux personnes en situation de handicap servies à l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal, au Centre de réadaptation Lucie-Bruneau et à l'Institut Raymond-Dewar les meilleurs niveaux de réadaptation physique au monde.



Le Salon National de l'Éducation : Une opportunité unique pour les jeunes et leurs parents de découvrir les formations et les carrières de demain !

Groupe Contex Inc.

, /CNW/ - Le Palais des Congrès de Montréal accueillera pour la première fois le Salon National de l'Éducation les 17 et 18 octobre 2024. Cet événement exceptionnel s'adresse aux écoles, aux jeunes au secondaire et à leurs parents, offrant une occasion unique de découvrir les différentes options de formation et de carrière disponibles au Québec et au Canada.

Un événement nécessaire dans le contexte éducatif actuel



Salon national de l'éducation (Groupe CNW/Groupe Contex Inc.)

Avec les changements rapides dans le marché du travail et l'évolution constante des besoins en compétences, il est plus important que jamais pour les jeunes de faire des choix éclairés concernant leur avenir éducatif et professionnel. Selon les récentes études, les jeunes au Québec sont confrontés à des défis uniques, notamment la nécessité de s'adapter aux nouvelles technologies et de se préparer à des carrières émergentes.

Dans un contexte où les choix de carrière et de formation deviennent de plus en plus complexes, les jeunes du Québec et leurs parents expriment un besoin croissant de recevoir des informations claires et complètes. Selon une récente étude, plus de 60%* des étudiants québécois au secondaire se sentent incertains quant à leurs options post-secondaires et professionnelles.

Le Salon National de l'Éducation répond à ce besoin crucial grâce à un événement où les étudiants et leurs parents peuvent explorer une multitude d'options de formation et de carrière. Cet événement vise à combler le fossé entre l'éducation traditionnelle et les exigences modernes du marché du travail.

Un programme riche et diversifié

Le Salon National de l'Éducation est structuré autour de plusieurs espaces thématiques, chacun dédié à un domaine spécifique de l'éducation et de la formation :

Espace Formation professionnelle des stands d'exposition de divers centres de formation professionnelle pour en apprendre davantage sur les programmes offerts et les perspectives de carrière.

Espace Formation collégiale des représentants de cégeps et de collèges du Grand Montréal et d'ailleurs au Québec et au Canada, seront présents pour répondre à toutes les questions sur les programmes d'études et les opportunités post-secondaires.

Espace Formation universitaire des stands d'universités du Québec et d'autres provinces canadiennes seront sur place pour donner des informations précieuses sur les programmes de premier cycle, de maîtrise et de doctorat.

Découverte des Métiers et Professions plusieurs comités sectoriel seront réunis pour mettre en lumière différents métiers et professions, et les opportunités de carrière dans divers secteurs. Des conférences et des présentations seront également donnée durant les deux jours de salon.

C'est une occasion unique de préparer son avenir éducatif et professionnel.

Pour plus d'informations visitez notre site web :

<https://www.salonnationaleducation.com/>

À propos du Salon National de l'Éducation

Pour sa 28eme édition le Salon National de l'Éducation passe le flambeau à L'Événement Carrières du Groupe Contex pour son organisation. Présenté pour la première fois au Palais des congrès de Montréal.

Cet événement vise à fournir aux jeunes et à leurs parents des informations complètes et actuelles sur les options de formation et de carrière. Notre mission est d'aider les étudiants à faire des choix éclairés pour leur avenir.

À propos de L'Événement Carrières du Groupe Contex

Depuis 1999, L'Événement Carrières est chef de file de l'organisation de salons de l'emploi et de la formation continue au Québec afin de créer des rencontres productives entre employeurs et candidats. L'entreprise est une véritable référence dans le domaine et offre son savoir-faire dans la mise en place de salons de recrutement sur mesure.

L'Événement Carrières a également organisé le salon virtuel de l'étudiant en 2020 et 2021.

Depuis 2022, l'Événement Carrières fait désormais partie du Groupe Contex

Merci à nos partenaires :

COMMISSION DE LA CONSTRUCTION DU QUÉBEC,
INSTITUT TECCART, COLLÈGE LASALLE,
BIOALIMENTAIRE, COMPÉTENCE CULTURE,
EXPLORE LES MINES, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, JEUNES EXPLO, FÉDÉRATION DES
COMITÉS DE PARENTS DU QUÉBEC (FCPO), ORDRE DES CONSEILLERS DU QUÉBEC (OCCQ)

* Statistique Canada, «Key Trends in Elementary to Postsecondary Student Enrolments, Graduations and Tuition Fees», 2023.

SOURCE Groupe Contex Inc.

Contact presse : Ophélie Selva, Responsable des communications & marketing;
ophelie.selva@groupecontex.ca; t. 514 397-1150 # 12